

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2925

SAMEDI 18 MARS 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

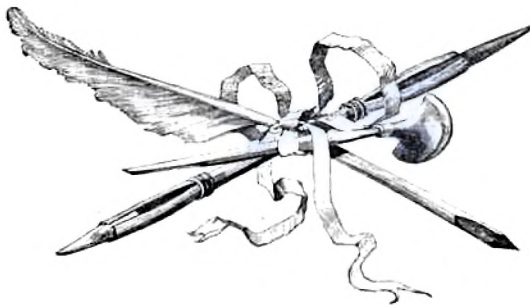
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES



COSTUMES & ÉQUIPEMENTS DE SPORT
Vélo, Automobile, Équitation, Chasse, etc.
COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES
H. FRAENKEL
28, rue du Quatre-Septembre (au coin de la rue Lom-Légrand.)
SUCCESSALES :
50, Avenue de la Grande-Armée. — 28, bd Poissonnière
Créations de la Maison : Jupon mi-découvert, Jupon se transformant en culotte, Jupon avec culotte à pont, Jupon-culotte pour Dames; Pantalon-culotte pour Messieurs.
Spécialités : Costumes en peau souple pour Dames et Messieurs. Fêlerines imperméables, non caoutchoutées, poids : 215 grammes.
Envoi franco du catalogue illustré.

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3 fr. 50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 50. — Dépot : Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

MIGRAININE
J. PAQUIGNON
REMEDÉ SOUVERAIN
et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES
Ph^{ie} Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^{ie} Botta 3.50.

Cacao van Houten Le Meilleur des CHOCOLATS liquides.
UNE CUILLERÉE A CAFÉ. SUFFIT POUR UNE BONNE TASSE D'EXCELLENT CHOCOLAT.
C'est le repas du matin dans le monde entier.

MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE** PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

Fruit laxatif rafraîchissant contre CONSTIPATION
Hémorroïdes, Bile, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops à Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D'CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Paris : 4 fr. Le Flacon, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Nous sommes dissous en tant que ligue, c'est vrai, mais nous pouvons nous reconstituer comme syndicat?



Pudeur : — Où souffrez-vous, Madame la marquise?
— Monsieur le Docteur... au même endroit que le pape...



— C'est vrai, vous appartenez à la Cour de cassation comme conseiller... Qu'est-ce que vous êtes, vous?
— Très ennuyé!



Le voilà bien, le « Vieux Marcheur ».



— Qu'est-ce que c'est qu'une manifestation, papa?
— Dix mille badauds allant voir quinze individus crier contre quinze cents gardiens de la paix...

60 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expo. ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.
ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : DE RICQLÈS

Les Meilleures Machines à coudre américaines
DAVIS
Maison ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

BIÈRE F. POUSSET
10, Rue Say, Paris
Cidurant : 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r
LIVRAISONS à DOMICILE en Fûts ou par Paniers de 15 bouteilles.
Téléphoner (n^o 152-15) à F. POUSSET, Bière en Gros
10, Rue Say
LA BOUTEILLE : 0,75

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est spécialement franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien s'habiller : **Thyrodine Bouty**

COMMISSION EXPORTATION
GRAND CHIEN MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

SI VOUS TOUSSEZ, COQUELICOTS
JOHN TAVERNIER
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
LES SEULS EFFICACES...
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'inventeur JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

CASCADES DE REICHENBACH
DANS LA VALLEE HASLI
Station de la ligne du Brünig Meiringen
CHEMIN DE FER FUNICULAIRE
Jusqu'à la Cascade supérieure
Sera ouvert le 15 Mai
Tous les soirs illumination des cascades et de la vallée par un immense réflecteur de la force de 61,000,000 bougies.
GRAND HOTEL DES ALPES DE 1^{er} ORDRE
Superbe situation, jouissant d'une vue magnifique. Restaurant.
HOTEL PENSION REICHENBACH
Convenant pour de longs séjours. Prix de pension modérés.
Télégraphe. — Téléphone. — Omnibus à chaque train.

Il est prouvé par A + B que Chute des Cheveux, Décoloration, Croûtes, Pellicules, Pelade, Démangeaisons, Maladies invétérées du cuir chevelu réputées incurables, disparaissent comme par enchantement sous l'influence de la merveilleuse **Pommade Philocôme veloutée** que son inventeur M. GRANDCLEMENT, Pharmacien à Orgelet (Jura), expédie franco contre 2 francs mandat; ou 2 fr. 10 en timbres; 2 fr. 50 à l'étranger. — 20,000 attestations.

VEILLEUSES Françaises
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils, S^r
Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT

Compagnie Générale DE **CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES**
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

PARFUM FUNKIA DU JAPON
PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

LA VUE CONSERVÉE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES
DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

COMMISSION EXPORTATION
PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX
Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

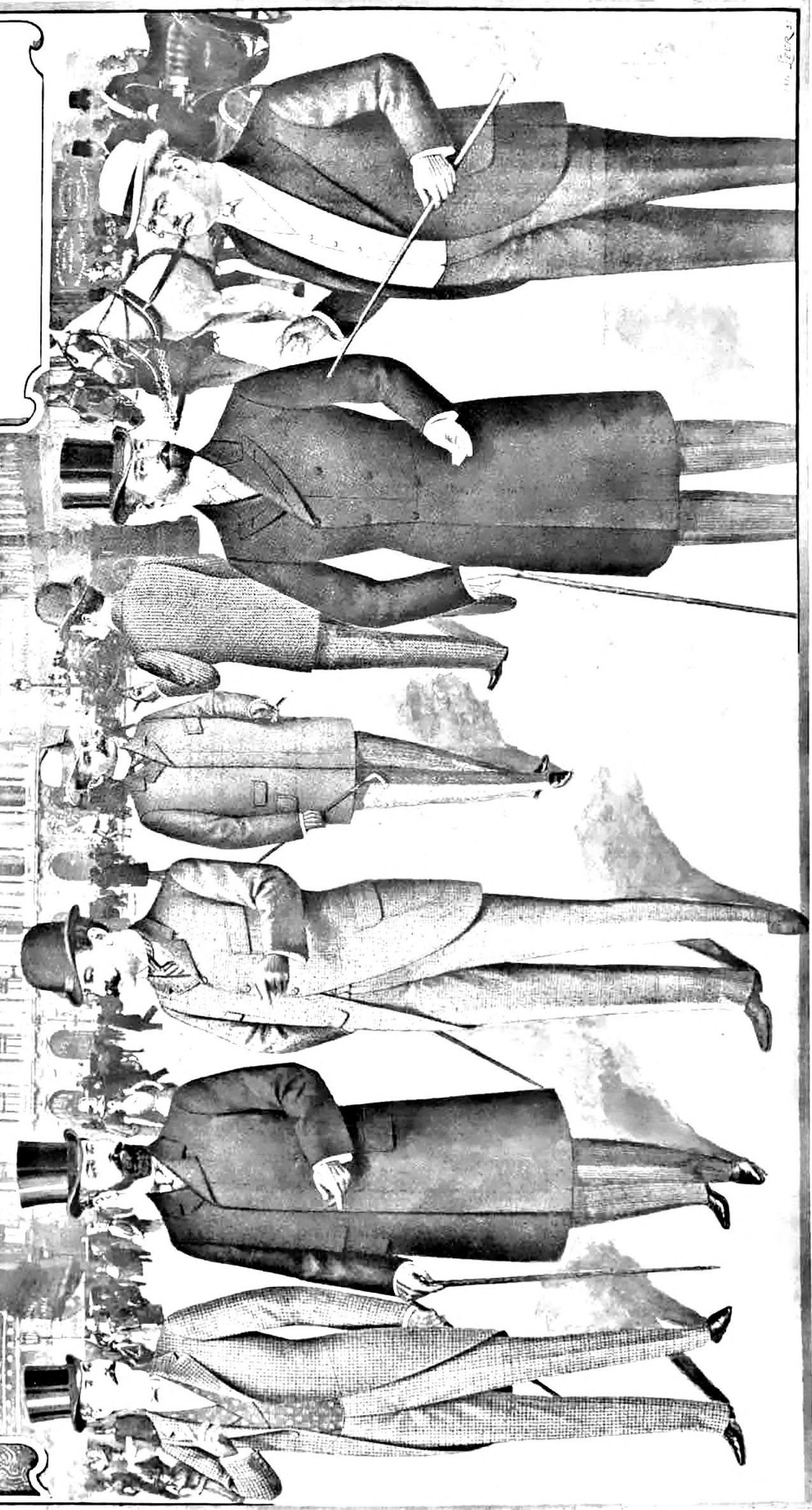
AFFECTIONS DES BRONCHES AFFECTIONS DE LA GORGE

MODES

DE

PRINTEMPS

1899.



Vous avez l'honneur de présenter aux lecteurs de L'ILLUSTRATION les dernières créations de la **Mode Masculine** pour le Printemps 1899, d'après le **HIGH-LIFE TAILOR**, ce qui leur donnera un aperçu de ses merveilleux costumes complets sur mesure à 60 fr. 50 et ses **Superbes Pardessus Cabel-Cool à 50 fr. 50**.

La Maison principale du HIGH-LIFE TAILOR se trouve 17, faubourg Montmartre, et la succursale, 112, rue Richelieu, au coin du boulevard.

EN REPUBLIQUE
 Le Français, quoique ferme et bon républicain,
 Conserve quelque goût pour l'état monarchique
 Et j'en prends à témoin le succès magnifique
 Qu'il fait au très princier, très royal Congo lin.
Jérôme Proust au savonnier Victor Vaissier.



FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
 MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
 16 Rue du Parc-Royal, PARIS
 Distrib. dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

PNEUMATIQUE
Michelin
 CLERMONT-FERRAND
 Le Père des Démontables

Les Gouttes concentrées de
FER BRAVAIS
 sont le remède le plus efficace
 Contre l'ANÉMIE, PALES COULEURS, etc.
PRESSÉS
 POUR IMPRIMER SOI-MÊME
 Ecriture, Plans, Dessins
 40 ANNÉES DE SUCCÈS
 Demander à toutes les Pharmacies
 Médailles et Spécimens et Prix
 au Bureau des Fabricants de Pressés
 RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. - Bureau: 8, rue Hérold, PARIS
LAURENOL

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse
 certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs Acrode Précisiss avec M^{re} de Gar^{de} 10 ans
 Action 21'50; Vieil Art. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi par Post. de l'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON
 Catal. illustré gratuit et F^{re} sur demande.
 DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

SUCCESSALE
ACATÈNE
 SUR
 PNEUMATIQUE
 "LABRADOR"
 METROPOLE
 SUCCESSALE

125 Ans de Succès
EAU DE BOTOT
 SEULE VÉRITABLE
 Eau de Cologne
 A cause de
 son Eau BALSAMIQUE
 par l'Académie de
 Beauté des Dames
 qui donne son goût
 à l'Eau de Cologne
 17, Rue de la Paix
 PARIS
DENTIFRICES BOTOT
 EN VENTE PARTOUT



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

MANUFACTURE
 De Planelle végétale et Quate de Pin
 CONTRE LES
RHUMATISMES
 SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémisés, les ado-
 lescents et les vieillards, c'est
 l'Aliment rénovateur par excellence.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS
 (meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référ.
 en France. Le chenil est le pl. import. du
 continent. Plus de 1000 fois primé. Garant. S'adr. à
 M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.
PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

ASTHME Catarrhe de la gorge **Cigarettes ESPIC**
 Boîte 2 fr. - 10 Cigarettes

CONSTIPATION GUERISON CERTAINE
 par l'Emploi de la délicieuse
POUDRE laxative ROCHER
 Prix du Flacon de 20 doses: 2 fr. 50, dans toutes PHARMACIES.

La plus jolie Valse? J. KLEIN: FRAISES AU CHAMPAGNE

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
 LES **GLADIATOR**

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé
 et construit par
JULES RICHARD
 ing^{en} const^{it}
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse l'eseart - PARIS -
 Prix: 175 fr. - Envoi franco de la Notice illustrée

EAU DE COLOGNE
D'ATKINSON
 Absolument la Meilleure fabriquée,
 PLUS ODOIFÉRANTE, PLUS DURABLE
 ET BEAUCOUP PLUS RAFRAICHISSANTE
 QUE TOUTES AUTRES.
 Se Servir de celle d'ATKINSON seulement.
 Chez CH. FAY, 9, Rue de la Paix et TOUS PARFUMIERS.
 J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES.
 Inventeurs du célèbre Parfum "WHITE ROSE"
 "Un Parfum Exquis": S. A. R. la Duchesse d'York.
 BUREAU d'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 17, Rue d'Enghien.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. - PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Danou, PARIS.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE 1 fr 30 la boîte

FER QUEVENNE
 Véral, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir
 Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou
 Pastilles au chocolat.) 3'50 franco. 14, r. Leux-Arts, Paris.

MANUFACTURE ROYALE
DE PORCELAINES DE SAXE
DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE
 DE L'OPÉRA

MANUFACTURE SPÉCIALE
 D'APPAREILS & ACCESSOIRES
 POUR LA PHOTOGRAPHIE
 de Stéréoscopes
 et Monocles
H. MACKENSTEIN
 15, rue des Carmes, 15, PARIS
 FOURNITURE GÉNÉRALE
 Envoi du Catalogue sur demande.



EAU DE TOILETTE
 pour rafraîchir et adoucir la peau
LUBIN
 Parfumerie Lubin
 11, Rue Royale, Paris.

TAPIS Maison Fondée en 1844
D'ORIENT
 IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

CHOCOLAT

SUCHARD
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois
JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. - Fabrique: 30, Rue de Provence.

ENTREPÔT GÉNÉRAL **RHUM NEGRITA** **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**
 BARDINET par Ch^{os} FAY parfumeur. 9, rue de la Paix, Paris.

VELOUTINE CH^{LES} FAY par Ch^{os} FAY parfumeur. 9, rue de la Paix, Paris.

Ce numéro est accompagné d'un supplément de deux pages en couleurs hors texte.

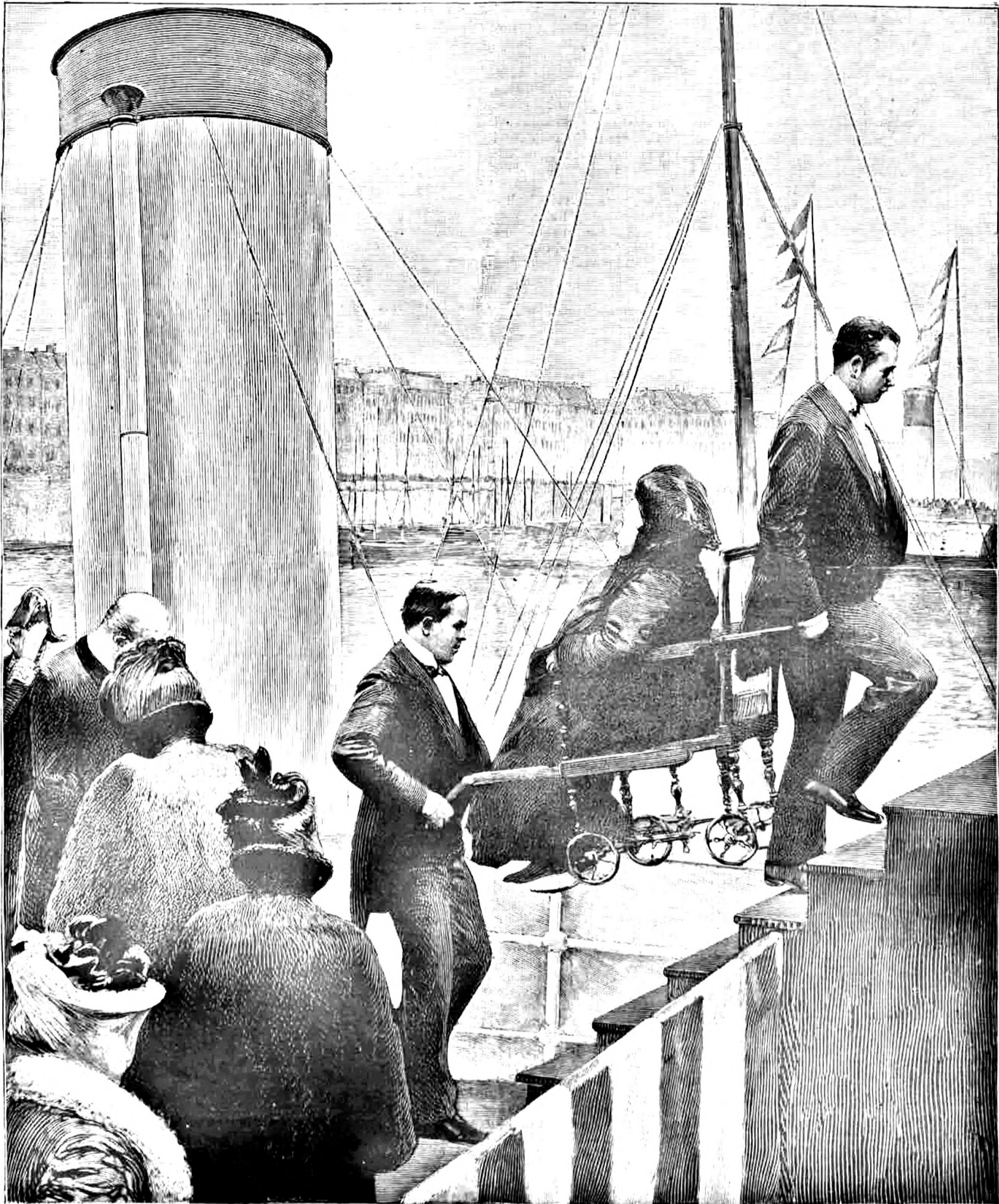
L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 18 MARS 1899

57^e Année. — N^o 2925

LA REINE D'ANGLETERRE EN FRANCE



La reine quittant le « Calais-Douvres », à la gare maritime de Boulogne. — (Voir l'article, page 180.)

(Photographie instantanée de M. Meys, correspondant particulier de l'« Illustration ».)

COURRIER DE PARIS

La semaine a vu disparaître deux personnalités dont le nom était répandu dans le monde entier : le baron Reuter et M. John Cook. Le baron fut le créateur de ces agences d'information qui permettent aux journaux de savoir et d'imprimer ce qui se passe aux quatre coins de la terre au moment même, pour ainsi dire, où les faits s'accomplissent. Armées du télégraphe, servies par des correspondants ayant toujours un œil ouvert, elles commandent parfois aux événements en les provoquant par leurs indiscretions. Messagères de mensonges, d'ailleurs, autant que de vérités, car elles sont souvent à la dévotion des gouvernements qui les paient ou les tolèrent, elles rendent des services de toute nature. Leur importance a, du reste, bien diminué depuis une vingtaine d'années. Les journaux sérieux ne se contentent plus de ces renseignements officieux dont la banalité exclut l'intérêt; ils ont maintenant des correspondants particuliers plus actifs, parfois plus indépendants; les procédés du journalisme se transforment, comme tout en ce monde : nous n'osons ajouter qu'ils s'améliorent.

John Cook, fils du fondateur de la célèbre agence de ce nom, était le type achevé de l'Anglais en voyage : grand, maigre, sanglé dans un complet à carreaux, il a passé cinquante années de sa vie à parcourir le monde; atteint de la maladie du kilomètre, ce lui était un supplice de coucher trois jours de suite dans le même lit. Débrouillard de premier ordre, il eût rendu confortable le radeau de la Méduse.

Il meurt en pleine gloire, au lendemain de ce voyage en Palestine où il dirigeait les pas de l'empereur Guillaume et qui fut pour lui l'occasion de développer dans leur plein ses prodigieuses facultés d'organisation. Il meurt décoré de la main de S. M. et ce n'est que justice, car il avait certainement épargné à l'empereur beaucoup de déconvenues et aussi beaucoup d'argent. La Terre Sainte n'a guère changé depuis Richard Cœur-de-Lion, et chacun sait que, malgré le dévouement de son serviteur Blondel, le preux chevalier n'avait pas son café au lait tous les jours!

Au moment même où les journaux annonçaient la mort de John Cook, la poste répandait par milliers, dans Paris, le programme de la prochaine excursion organisée en Égypte par cet homme extraordinaire, et dont l'histoire mérite d'être écrite, — comme celle d'un conquérant. Je regarde la couverture de ce prospectus : et j'y trouve les adresses de cent- quatre-vingt-deux succursales, agences, bureaux de correspondants dispersés sur la surface du monde entier!

Pendant près d'un demi-siècle, Cook eut, pour ainsi dire, les clefs de l'univers dans sa poche. Il était devenu le cicerone nécessaire, inévitable, et, nul homme, — si puissant fût-il, — n'était au-dessus de cette suprématie, pas même l'empereur allemand, nous l'avons vu, car lorsqu'il voulut connaître Jérusalem, ce fut à Cook qu'il s'adressa, — tout comme l'eût pu faire un bourgeois de Munich désireux de visiter Paris ou Londres à prix réduits.

Ce bonhomme inouï avait littéralement divisé le monde en « départements de Cook » et plus d'un touriste en détresse fut trop heureux, après avoir dédaigné ses services, de s'accrocher à son drapeau.

Ne pourrait-on ajouter, — et sans aucune espèce d'ironie, — qu'il popularisa le goût des voyages en les facilitant; que, par là, Cook contribua, et d'une façon plus appréciable qu'on ne pense, au rapprochement international, à la pénétration réciproque des esprits; et que peut-être l'entreprise de pur négoce à laquelle cet Anglais pratique s'était voué apparaîtra tout bonnement aux historiens de demain comme une des œuvres sociales les plus fécondes de ce temps-ci?

Albert Bataille, dont la mort prématurée a laissé d'unanimes regrets dans la presse et au barreau, s'en est allé la veille de l'ouverture des débats de l'affaire Bianchini. Cette cause, à la fois criminelle et mondaine, qui lui eût certainement fourni un des meilleurs chapitres de ses annales judiciaires, avait, en raison de son caractère « éminemment parisien », amené au Palais un public très particulier, enclin à considérer la salle des assises

comme une salle de théâtre. Spectateurs purement cravatés et spectatrices en toilettes de représentation voulaient bien se délecter de petites révélations scandaleuses, voire de naturalisme médico-pharmaceutique, mais ils entendaient que la pièce eût un dénouement élégant. Le jury ayant cru devoir, en son âme et conscience, lui donner un dénouement plutôt dramatique, ce public délicat a eu le bon goût de le siffler. On n'est pas plus... mondain.

La femme de Sganarelle voulait être battue, le mari de M^{me} Bianchini veut être empoisonné : chacun son goût. Ce qui est sûr, c'est que l'aimable dessinateur de costumes de théâtre doit son salut à la sollicitude éclairée des amis qui l'ont transporté loin de chez lui où vraiment soufflait un mauvais air. Peut-être leur en veut-il? Il est si doux de mourir entre les bras d'une femme aimée!

Comme toujours, dans les affaires d'empoisonnement, les médecins ont « étrenné », pour employer l'expression de l'un d'eux et non des moindres.

— Au fond, me disait ce prince de la science, nous étions mal armés devant le jury, car il nous manquait l'autopsie. Sans autopsie, pas de démonstration éclatante, mais M. Bianchini n'a pas voulu s'y prêter, c'est son affaire...

Les personnes peu versées dans les arcanes de la coquetterie féminine n'ont pas appris sans étonnement que certaines beautés ibséliennes ou botticellistes, l'ornement des grandes soirées du Casino de Paris, font usage d'atropine pour donner à leur regard ce quelque chose de flou, de vague, d'« ouvert sur l'immensité » qui fait tomber à leurs genoux les esthètes de tout âge. C'est ainsi : une goutte du précieux liquide instillée entre les paupières et le tour est joué; on n'y voit plus très clair, mais qu'importe, si l'effet poétique est atteint.

Il est bon cependant d'en user avec modération, ces beaux yeux-là peuvent coûter cher. Il ne faudrait pas surtout chercher à les procurer à d'autres sans les prévenir; le jury parisien condamne sévèrement ces pratiques.

Depuis que la réforme de notre enseignement secondaire est à l'ordre du jour, de hardis révolutionnaires, parmi lesquels figurent quelques très gros bonnets de l'Université, ne craignent pas de crier sus au baccalauréat. Je me sentais presque gagné à leur cause, quand un trait de lumière m'a tout à coup montré l'abîme d'erreur où j'allais me laisser entraîner à leur suite. Mes yeux venaient de tomber sur une de ces statistiques périodiques où se révèle dans toute son horreur le mal rongeur de la « bureaucratomanie » :

Emplois de commis auxiliaires, 12 vacances, 2.821 candidats! Emplois de garçons de bureau, 3 vacances, 3.913 candidats!!... Le reste à l'avenant.

Généralement, on le sait, les grandes administrations publiques exigent de leurs employés aux écritures la production du diplôme de bachelier.

A première vue, cette exigence peut paraître excessive; pas n'est besoin, en effet, d'études classiques pour faire un bon plumeur ou un bon comptable; mais, on le sait aussi, elle a pour but bien moins d'établir des garanties de capacité professionnelle que de diminuer le nombre des solliciteurs : c'est avant tout un moyen éliminatoire. Et il ne manque pas totalement d'efficacité, puisque, si pour l'emploi de commis où le diplôme est une condition, la différence entre les vacances et les candidatures accuse une proportion de 1 à 235 (chiffre assez joli déjà); pour l'emploi de garçon de bureau, moins avantageux, mais où le certificat primaire suffit sans doute, elle accuse une proportion de 1 à 1.301 (chiffre stupéfiant).

Et l'on voudrait supprimer la barrière déjà trop frêle opposée à la horde torrentueuse des bureaucratomanes! Quelle imprudence! Non! non! qu'on maintienne le baccalauréat et même qu'on en étende l'obligation jusqu'aux derniers échelons de la hiérarchie administrative! Le jour où il faudra être au moins bachelier pour prétendre aux fonctions les plus humbles, bien des aspirants garçons de bureau sentiront leur vocation fléchir et renonceront à un assaut téméraire pour chercher des besognes plus actives et plus dignes de citoyens valides.

Le conseil municipal du Havre vient de décider la désaffectation du petit cimetière des Brindes, aujourd'hui presque complètement abandonné. Ce cimetière n'avait qu'un siècle d'existence, et était réservé aux inhumations protestantes. Or, on y peut lire encore, sur une pierre couchée, cette inscription :

VIRGINIE TALMA
MORTE AU HAVRE
LE 5 AVRIL 1826
A L'ÂGE DE TROIS ANS
SON PÈRE ET SA MÈRE INCONSOLABLES.

C'est, en effet, la fille de l'illustre tragédien qui repose là.

Le 3 avril 1826, Talma était au Havre, et jouait *Hamlet*. C'est le surlendemain de cette triomphale représentation que la pauvre enfant, malade dans une chambre d'hôtel, succombait.

Le clergé catholique ayant refusé les obsèques religieuses à une petite fille de comédien, le malheureux Talma dut demander à un pasteur de venir réciter les dernières prières sur le cercueil de son enfant; et c'est ainsi que Virginie Talma fut inhumée au cimetière protestant des Brindes. On raconte qu'après que la petite fosse eut été comblée, Talma y déposa, en sanglotant, une couronne : celle que les Havrais lui avaient apportée deux jours auparavant sur la scène, après son triomphe d'*Hamlet*.

Cette tombe est aujourd'hui abandonnée, et les cendres qu'elle renferme vont aller se mêler, dans l'ossuaire, aux restes des autres morts oubliés.

La Comédie-Française n'aurait-elle pas là un devoir très pieux et très simple à accomplir?

Talma a sa sépulture au Père-Lachaise : ne pourrait-on réunir là les deux dépouilles du père et de l'enfant?

Les Félibres préparent pour cet été, dit-on, de grandes fêtes. On parle d'une représentation qui serait donnée à Orange en l'honneur du nouveau président de la République, et à laquelle daignera assister Mistral en personne. Et cela est considérable.

Car jamais celui qu'on a appelé l'Empereur du midi ne consentit à se déranger en l'honneur de Félix Faure, qui n'était que du Havre. M. Emile Loubet, lui, est de Montélimar, ce qui vaut déjà mieux. C'est presque un compatriote, celui-là, et on daignera lui sourire.

Je dis « presque un compatriote »; car, enfin au regard des *purs*, des intransigeants du Félibrige, Montélimar et Marsanne, ce n'est encore, ainsi qu'on l'a dit, que du « Midi moins le quart ».

Un député des Bouches-du-Rhône qu'un de ses collègues félicitait, le mois dernier, de l'avènement du méridional Loubet au trône présidentiel, eut un superbe haussement d'épaules :

— N'exagérons rien, dit-il. Le Drôme, c'est déjà très haut. Quand j'étais étudiant à la Faculté d'Aix, j'y avais un ami qui était de Valence. Nous l'appelions le Suénois!!

Cette année, la Mi-Carême s'est réveillée sous la pluie et s'est endormie dans la boue, une boue très carnavalesque, toute pailletée de confetti. A la défection du soleil était venue s'ajouter l'abstention de la majorité des blanchisseuses; les lavoirs ont boudé, mais les marchés ont marché (oh!...) avec le précieux concours de MM. les étudiants. Et l'on ne peut pas dire que la journée ait été perdue puisqu'on s'est écrasé comme de coutume sur le parcours de la cavalcade.

Jamais, du reste, les intempéries n'empêchèrent le Parisien de descendre dans la rue quand il a résolu de manifester ou de s'amuser. L'ivresse du plein air lui met le diable au corps.

Voyez plutôt la fête de Mazas, improvisée il y a une quinzaine de jours, et qui dure peut-être encore.

L'emplacement de la sinistre prison complètement rasée n'est plus qu'un terrain nu, coupé de fondrières. A peine était-il déblayé qu'on y a installé une fête foraine au profit d'une œuvre charitable. Les carrousels à vapeur, les ménageries, les baraques de toute sorte ont pris possession de ce sol où naguère... mais rassurez-vous! je ne développerai pas l'antithèse : j'aurais l'air de faire un devoir de style. Qu'il me soit seulement permis de remarquer une frappante analogie entre ces réjouissances populaires et celles auxquelles nos pères de

89 se livrèrent non loin de là, sur les ruines de la Bastille. Aussi bien, le souvenir du fameux *Ici l'on danse* a dû être, j'imagine, la raison déterminante du choix, comme champ de foire, d'un chantier de démolitions médiocrement propice à son affectation passagère. Les Parisiens de nos jours aiment beaucoup les pastiches historiques, surtout ceux qui leur procurent l'illusion de « vivre » — sans risques ni périls — les journées de la Révolution, et, au besoin, ils se contentent d'à-peu-près; car, il faut bien l'avouer, en tant que symbole, la Bastille diffère sensiblement de la geôle récemment démolie.

Le succès était d'ailleurs assuré à la kermesse du boulevard Diderot, faite à souhait pour attirer, outre les honnêtes habitants du quartier, une société un peu mêlée fournie par le Tout-Mazas libéré, qui ne pouvait perdre l'occasion d'une si amusante revanche.

L'autre soir, l'ex-banquier X..., qui fut naguère convié par la Justice, dans l'immeuble aujourd'hui détruit, à une cure de repos de quelques semaines, s'était égaré par hasard parmi les badauds.

Une de ses victimes, l'apercevant, lui touche l'épaule, et très poliment: « Charmante, mon cher, votre petite fête... »

Tête du financier.

NOS NOUVELLES POSSESSIONS EN CHINE (1)

NAUCHAU ET SES HABITANTS

Le golfe du Tonkin est fermé à l'est par une presqu'île et une île, liées sans doute autrefois qu'un cataclysme (peut-être le créateur de cette merveilleuse baie d'Halong) a dû séparer. L'île est Haïnan, la presqu'île porte le nom de sa capitale: Leïchau. Entre elles, un passage encombré de bancs et dont les violents courants d'une marée irrégulière rendent la navigation difficile de jour, impossible la nuit.

Ce détroit d'Haïnan est la seule route maritime du Tonkin vers la Chine, et il était important qu'un navire, opérant dans les mers jaunes, pût se ravitailler et communiquer avec la colonie sans avoir à le traverser ou à contourner l'île; plus important encore qu'aucune autre puissance ne pût s'installer à sa porte. Voilà pourquoi nous sommes à Kuang-Chau-Wan.

Dans le dialecte chinois du pays (et peut-être dans les autres, je l'ignore), « Wan » veut dire baie. Celle-ci est située à l'est et au nord de la presqu'île. Tanhaï la ferme au sud: du sable à l'est: un cours d'eau profond, la rivière de Tchekam s'y jette; elle est grande, bien abritée, salubre et facile à défendre. — c'est quelque chose.

De l'île d'Haïnan à Kuang-Chau-Wan, la côte court sablonneuse et très basse. Il faut en être tout près pour la voir, et un navire d'un tirant d'eau moyen ne peut s'en approcher. Elle est bordée au large par des bancs sur lesquels la houle brise furieusement. Trois ou quatre heures seulement après avoir quitté le détroit, on aperçoit la terre: un petit tas de verdure tranchant sur un horizon de sable surmonté d'un sommet dénudé. Ce sont Nauchau, Tan-haï, le mont Jacquelin.

La position de Nauchau au débouché de la rivière qui mène à la préfecture de Leïchau, sa facilité d'accès, l'excellence de son port en font un point de relâche pour de nombreuses jonques. Quelques-unes y déchargent leurs marchandises que des sampans porteront ensuite dans les arroyos des environs. Beaucoup s'y reposent, s'y ravitaillent, y réparent les avaries de leur grément.

Elles viennent souvent de fort loin; elles ont pour arriver là échappé à la mer et aux pirates. La joie de leur équipage, naturelle à tout marin qui atteint son port, et d'autant plus vive que les dangers courus ont été plus menaçants, se manifeste par des hurlements, des cymbales reléchantes, et des pétards sans fin. Avant l'appareillage, ils sollicitent de la même manière le « vent du bonheur ».

Le bruit fait partie des réjouissances de tous les peuples, mais il est l'essence même des fêtes chinoises. On croit généralement que ces gens-là ont inventé la poudre pour la guerre; il est beaucoup plus probable qu'ils ne songeaient qu'à des pétards.

Nauchau est actuellement une île calme, peuplée de pauvres diables qui cultivent la terre, pêchent, élèvent des poulets et des cochons. Ceux qui ont des rapports avec les jonques, charpentiers, restaurateurs, marchands de vivres et d'agrès jouissent d'une certaine aisance, mais le paysan ne trouve pas toujours dans la récolte de quoi se nourrir. Aussi pas d'impôts onéreux. Quelques taxes sur les terres cultivées, les boutiques et les abatages d'animaux, quelques droits d'importa-

tion et d'exportation très légers servent à entretenir les deux mandarins civil et militaire. Le trésor de Canton n'en est pas augmenté d'un sou et quand la famine s'abat sur le pays, le vice-roi se trouve obligé d'envoyer du riz.

Nous voir établir des impôts comme au Tonkin, voilà la seule crainte des habitants. A Nauchau, à Tan-haï, à Hoï-teou, les mandarins leur ont appris que, dans nos colonies, les actes les plus ordinaires de la vie étaient taxés et que nous venions chez eux pour les traiter de la même manière. Ils ont été très éfrayés. La protection que nous leur assurons contre les pirates ne leur paraît pas compenser une pareille charge. Le pirate frappe tantôt l'un, tantôt l'autre au hasard; le fisc ne manque personne, et nulle part n'est précieux comme en Chine l'argent liquide, puisque les prêteurs demandent 50 à 60 0/0 d'intérêt.

Cette question mise à part, il leur est parfaitement indifférent de changer de maîtres. « L'empereur est si loin, disent-ils, et puis, que nous fait d'être gouvernés par un diable français ou un diable mandchou! » Seuls les mandarins et les sociétés secrètes de lettrés sont nos ennemis, et les quelques difficultés que nous avons eues sont venues de leur influence.

Vers 1870, Nauchau n'était pas la bonne île paisible qu'on voit aujourd'hui. Des opérations maritimes fructueuses maintenaient l'aisance de sa population active, nombreuse, entreprenante. En bon français, elle vivait grassement de piraterie. Mais elle a laissé des routes et des pagodes dont les habitants d'aujourd'hui ne sont sûrement pas les auteurs.

Cette île riche attira l'attention du préfet de Leïchau ou de celui de Kotchao et le Fils du ciel lui envoya un mandarin. Le jour même de son débarquement, cet administrateur infortuné était ficelé dans une sorte de cage qui sert au transport des cochons et jeté à l'eau sans autres formes. La justice est toujours longue à venir, en Chine, mais parfois elle arrive. Un général apprit aux habitants, quelques années plus tard, en les faisant presque tous décapiter, que les représentants de l'empereur doivent être traités avec plus d'égards.

Ce ne sont pas de grands personnages que les mandarins de Nauchau; le militaire peut équivaloir à brigadier de gendarmerie et il n'y a rien d'assez petit dans la sous-hiérarchie du préfet pour y comparer le civil. Néanmoins, ce dernier a fait des études, puisqu'il est tenu d'écrire et de parler la langue mandarine, et il s'estime fort d'en avoir la connaissance. Sa dignité ne permet pas qu'il en emploie une autre, et, bien que le cantonnais soit sa langue maternelle, il se sert d'un interprète quand il a affaire aux gens qui usent de ce dialecte.

Le pouvoir civil a une supériorité incontestable sur le pouvoir militaire. Malgré cela, les deux font très bon ménage. Ils sont assez besoigneux l'un et l'autre, le militaire moins que le civil, à cause d'une certaine somme destinée à l'entretien de soldats fictifs. Pour le moment, leur grosse préoccupation est de s'orienter. Comment faire? Ils ont l'habitude du vent qui souffle de Canton, mais celui qui vient de l'ouest est plus fort et plus brutal. Cruelle perplexité!

Le problème a dû trouver sa solution dans un juste milieu analogue à celui de M. Worms-Clavelin, préfet. Assez peu de zèle de chaque côté pour se créer quelques droits à la reconnaissance de celui qui finalement possèdera l'île.

Ils habitent un bourg qu'on appelle Tac-Ka à un kilomètre du mouillage dit « du mandarin », c'est le chef-lieu. En dehors de cette capitale, un marché au bord de la mer; Tamsui, un gros village un peu plus au nord; A-Mio et un petit port de pêcheurs, Pakong, vers la pointe septentrionale de l'île, sont les agglomérations les plus importantes. Et puis, dans la campagne, au hasard, deux, trois, quatre maisons, un petit village entourés d'arbres. En tout cinq à six mille âmes pour une superficie de 50 à 60 kilomètres carrés. Ce nombre très grossièrement approché; aucun recensement n'a été effectué. Tous les endroits habités sont plantés d'arbres aussi touffus que possible qui les protègent des vents violents de l'été. Car si l'hiver est délicieux ici avec sa fraîcheur, son ciel clair et sa sécheresse, la saison chaude est horrible. Pluie et typhon. Et quand « le dragon remue sa queue », c'est-à-dire quand le centre du cyclone, accompagné d'un ras de marée, passe sur le pays, il laisse derrière lui d'immenses dégâts. On voit des jonques transportées en pleine terre, des arbres et des toits de maison arrachés. Aussitôt que le baromètre descend à 755, surtout si la chaleur est particulièrement accablante, si pas un souffle ne se fait sentir, si une houle inexplicable par ce calme gonfle l'Océan, il est temps de prendre garde; la bourrasque arrive et tout est à craindre. Les mauvais mois sont juin, juillet, août, septembre et le commencement d'octobre. Quelques typhons se montrent en mai et en novembre, rarement.

D'octobre à mars, la mousson de nord-est vient rafraîchir et sécher la Chine.

Nauchau a une ceinture de vieux fortins ronds, en pierre, armés de canons et de fusils de remparts maintenant démontés. Ils sont une preuve de l'importance qu'a eue l'île. Sur deux d'entre eux. — qui commandent l'excellent mouillage « du Mandarin », — la compagnie de débarquement du *Vauban* a planté les couleurs françaises sans l'ombre de résistance.

Une seule fois l'accord a failli être troublé. On avait installé, sur la côte, des signaux indispensables à l'hydrographie. Le lendemain, plus de signaux. On en replante, ils disparaissent. Le commandant du détachement se fâche, part avec quelques hommes, fait au hasard cinq ou six prisonniers dans les villages les plus voisins du lieu du méfait et on s'explique. Ces braves gens n'avaient aucune animosité contre nous; ils craignaient seulement que les constructions des diables étrangers ne détournassent de leurs rivages le « vent du bonheur ». En beaucoup d'endroits, par exemple à Hoïteou, des tours sont élevées au dieu du bonheur, près du bord de l'eau, pour qu'il fasse souffler son vent par là. Elles doivent être circulaires et tronconiques, une pyramide aiguë et anguleuse amènerait des catastrophes. Après une forte semonce au mandarin, les plus récalcitrants ont paru convaincus que les signaux hydrographiques étaient précisément des tours du bonheur et rien depuis n'est venu altérer notre amitié.

De tous les Français de Nauchau, le médecin est le plus populaire. Un pavillon de Genève hissé près de l'infirmerie annonce chaque jour l'heure de la visite. Aussitôt, dix, vingt misérables Célestes, souffrant de maux d'yeux, d'abcès, de rhumatismes, arrivent en se bousculant, se prosternent aux pieds du docteur et se livrent à lui avec la plus entière confiance. Des aveugles sont venus lui demander la vue.

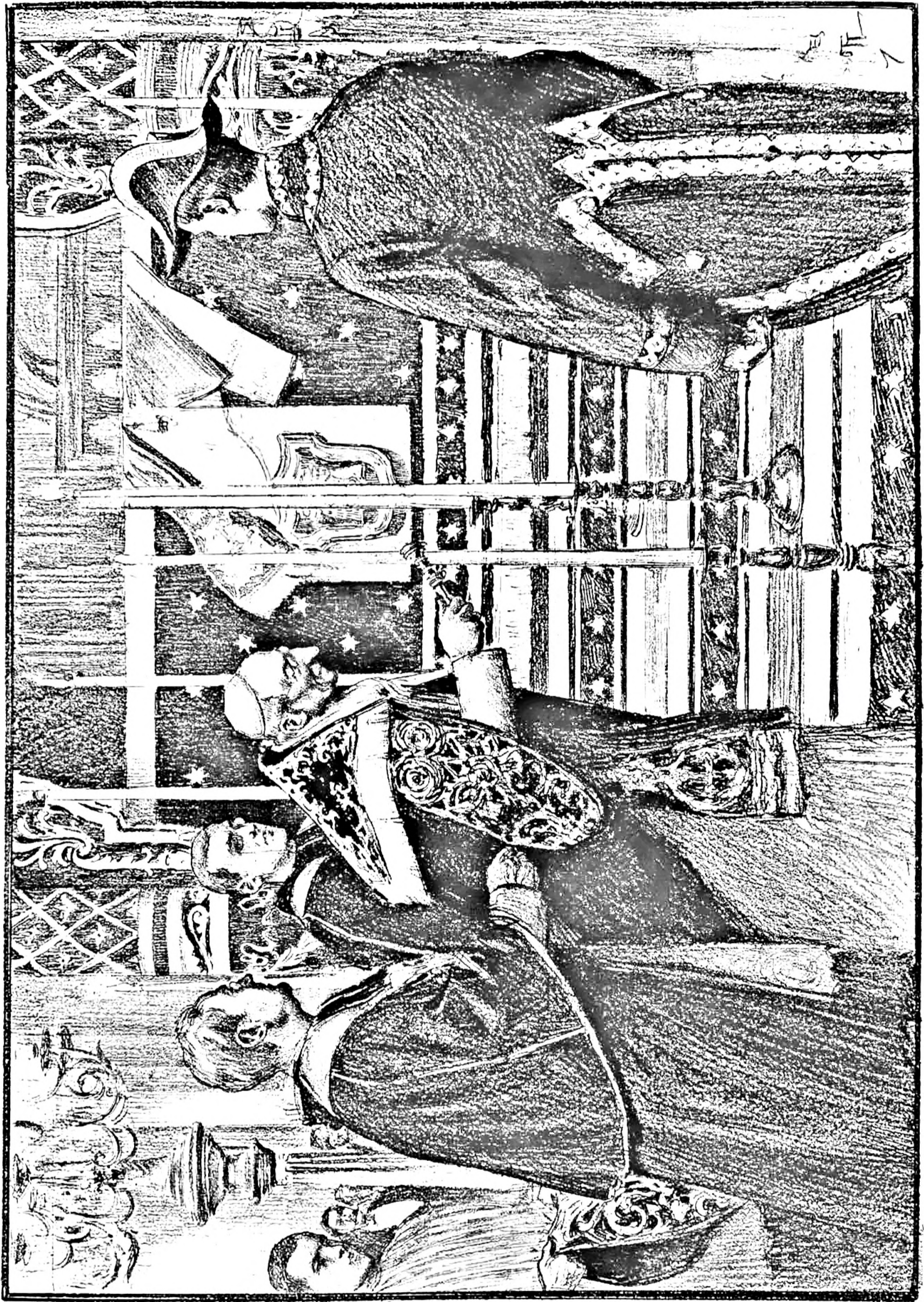
Très infatués de leur civilisation, les Chinois ne reconnaissent pas facilement la supériorité de la science européenne. Pour la médecine, ils font une exception. Chez eux, c'est une sorte de don et ceux qui l'exercent, des empiriques parfaitement fantaisistes dont l'habileté consiste surtout à vider la bourse de leurs malades. Aussi, quand le mandarin de Nauchau a vu la dimension des livres qui renferment notre art de guérir, il a été stupéfait. Il en a demandé du coup une consultation.

La langue qu'on parle ici s'appelle le « olo » ou « oclo ». C'est un dialecte chinois assez rudimentaire qui se retrouve à Haïnan et dans d'autres parties de l'empire. La grammaire en est simple; ni article, ni déclinaison, ni conjugaison.

Il présente, malgré cela, comme toutes les langues de la même famille, deux grandes difficultés dont l'une, presque insurmontable: les déterminatifs et les intonations. Le déterminatif est une syllabe qui ne signifie rien par elle-même, varie avec chaque classe d'objets, quelquefois sans règle, et se place devant le mot. On arrive à les connaître tous et à les employer judicieusement. Quant aux intonations, c'est une autre affaire. La signification d'un mot ne dépend pas seulement du son évalué en consonnes et en voyelles qui frappe l'oreille, mais encore de la hauteur de ce son. Toutes les tentatives pour noter ces intonations sont restées vaines et une extrême habitude permet seule d'éviter des erreurs quelquefois très grossières. Par exemple, le mot « kao », écrit d'après notre méthode, signifie assez, *chien, crier, arriver*, et quand nous voulons parler olo, nous lui donnons sans nous en rendre compte un de ces sens absolument au hasard. Si l'on a eu la précaution d'éveiller son intelligence et son attention par quelques coups de canne, le Chinois comprend néanmoins généralement; mais sans ce préliminaire indispensable, il regarde bêtement son interlocuteur européen, lui rit au nez et ne fait pas le moindre effort pour saisir sa phrase.

L'exemple du mot « kao » montre que la langue olo écrite en se servant de notre système alphabétique serait absolument incompréhensible et que sa pauvreté en sons, qui oblige à modifier le sens par l'intonation, force également à recourir aux caractères. Je crois qu'il en est de même des autres dialectes chinois, et l'on trouverait là une des raisons d'être de la figuration de chaque mot par un signe. Elle en a une autre: cette écriture est un volapuk qui permet à tous les orientaux instruits de se comprendre, quoique parlant des langues extrêmement différentes et aux édités du souverain d'être lus dans les provinces les plus reculées de son immense empire. Un Annamite, un Chinois et un Japonais, en présence d'un caractère, sont dans la même situation qu'un Anglais, un Français et un Allemand devant un nombre; tous le comprennent, chacun le traduit en paroles incompréhensibles pour ses voisins.

(1) Voir notre article avec gravures: *la Part de la France en Chine*, N° du 25 juin 1898.



LES FUNÉRAILLES DU NONCE A NOTRE-DAME. — Monseigneur Richard donnant l'absoute.

LES NOUVELLES CELLULES DE LA SANTÉ

La prison de la Santé a subi l'an dernier d'importants changements. Elle comprenait jadis deux quartiers, l'un cellulaire, l'autre dit *auburnien*; c'est ce dernier qui a été transformé en quartier cellulaire. Les travaux ont consisté dans la réfection de cloisons intérieures, dans la création de nouvelles cellules, et dans la surélévation d'un étage des anciens bâtiments. Ils ont coûté 2 millions de francs.

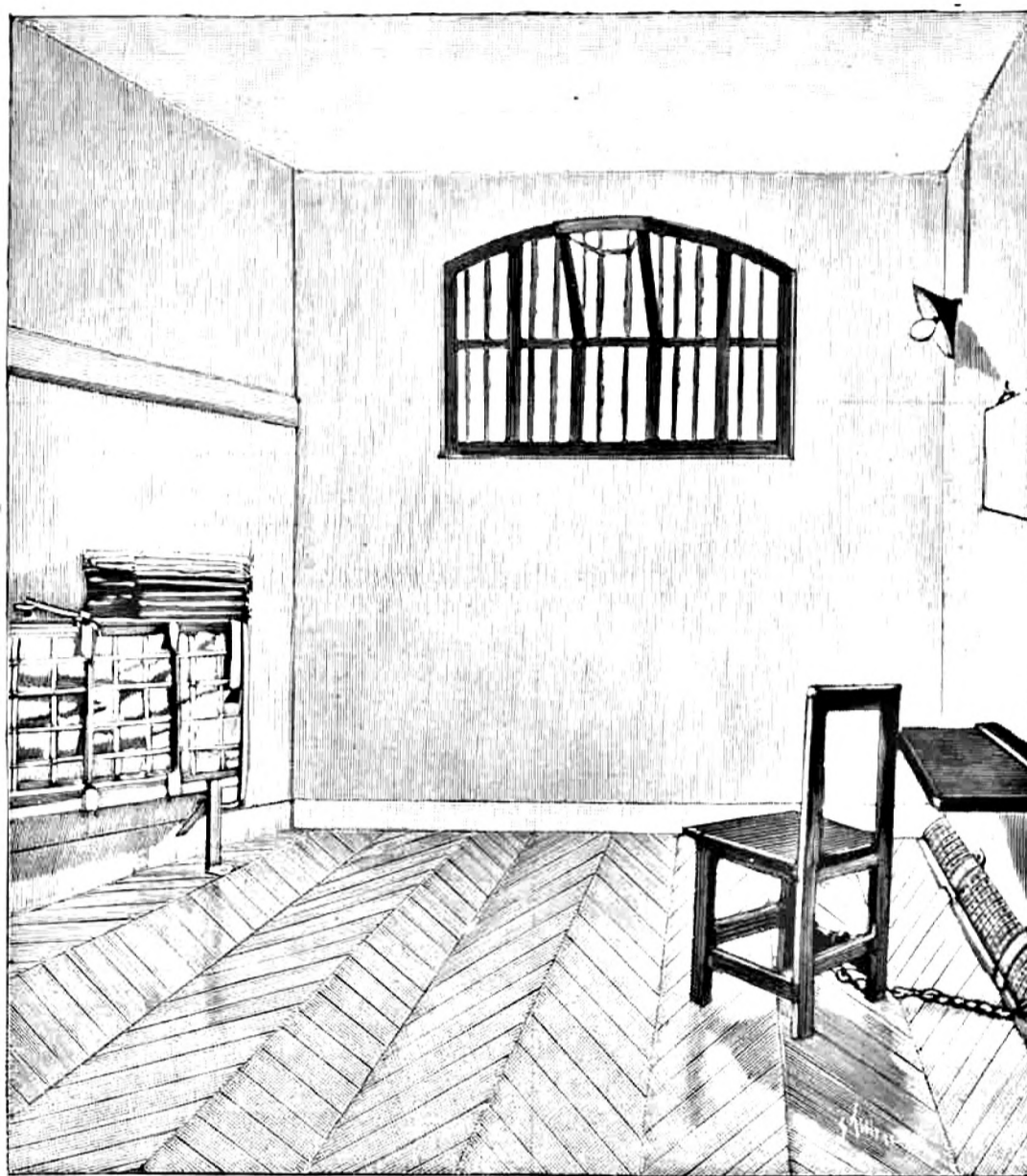
Le nouveau quartier, composé d'un quadrilatère et d'un bâtiment transversal, plus un bâtiment central reliant les nouvelles constructions aux anciennes, se compose maintenant de six cent quatre-vingt-trois cellules disposées sur quatre étages et desservies par des balcons en encorbellement. Ces cellules nouvelles, qui sont formées par la réunion de deux des anciennes, constituent des chambres relativement spacieuses mesurant 4 mètres de longueur sur 3^m,60 de largeur et 3 mètres de hauteur. Elles sont parquetées et cirées; les murs sont recouverts d'une peinture laquée qui permet de fréquents lavages. Un double système de canalisation y amène de l'eau de source pour les besoins du détenu et de l'eau de rivière pour le tout à l'égout. Des ventilateurs, mus par l'électricité, y assurent une ventilation parfaite; l'éclairage est fourni par la lumière électrique à incandescence, et le chauffage se fait par un calorifère à vapeur d'eau. De larges fenêtres, descendant jusqu'à un mètre du sol, répandent de la lumière à profusion.

Le mobilier se compose d'un lit de fer scellé dans le mur, avec matelas et traversin; des charnières permettent de le relever pendant le jour où on le tient appliqué contre la muraille. Une tablette, fixée au mur, peut également se relever ou s'abaisser; une chaise est retenue par une chaîne assez longue pour permettre son déplacement, mais retirant au prisonnier la possibilité de s'en servir pour frapper son gardien. Dans un coin, on voit le meuble indispensable à tout être humain. Enfin, près de la porte est placé le bouton électrique qui sert au prisonnier pour appeler le surveillant. C'est dans une de ces cellules (dans la septième division) qu'habite depuis lundi le lieutenant-colonel Picquart.

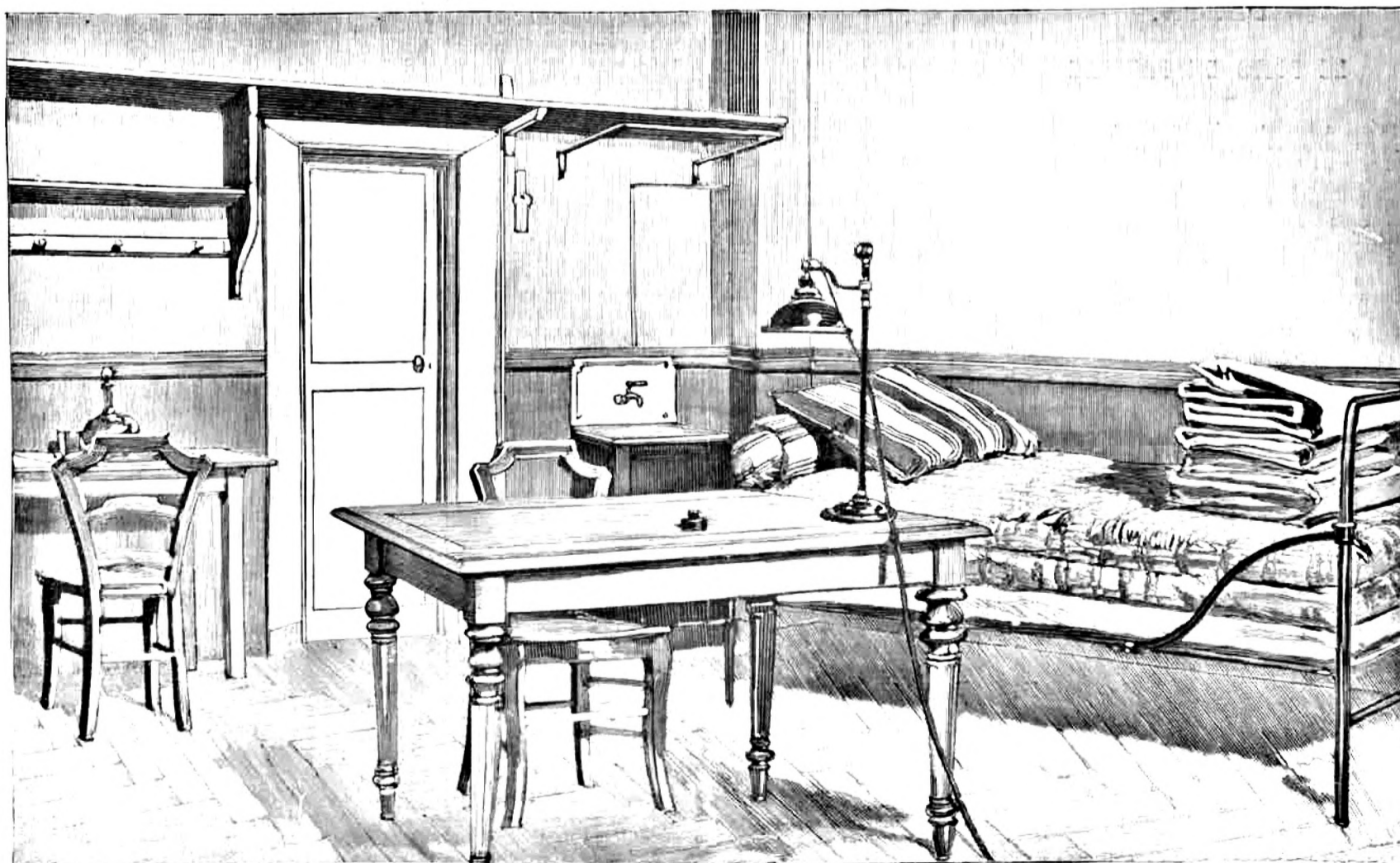
Le quartier réservé aux détenus politiques se compose de huit cellules que l'on s'est efforcé de rendre plus confortables encore. Les murs sont tapissés et ornés d'une boiserie à hauteur d'appui. Deux matelas garnissent le lit. Une large table en chêne sert de table de travail; une autre table plus petite en bois blanc sert de table à manger; on la recouvre d'une nappe.

Une table de nuit-toilette, avec séchoir pour les serviettes, trois chaises et les accessoires ordinaires de la cellule complètent l'ameublement.

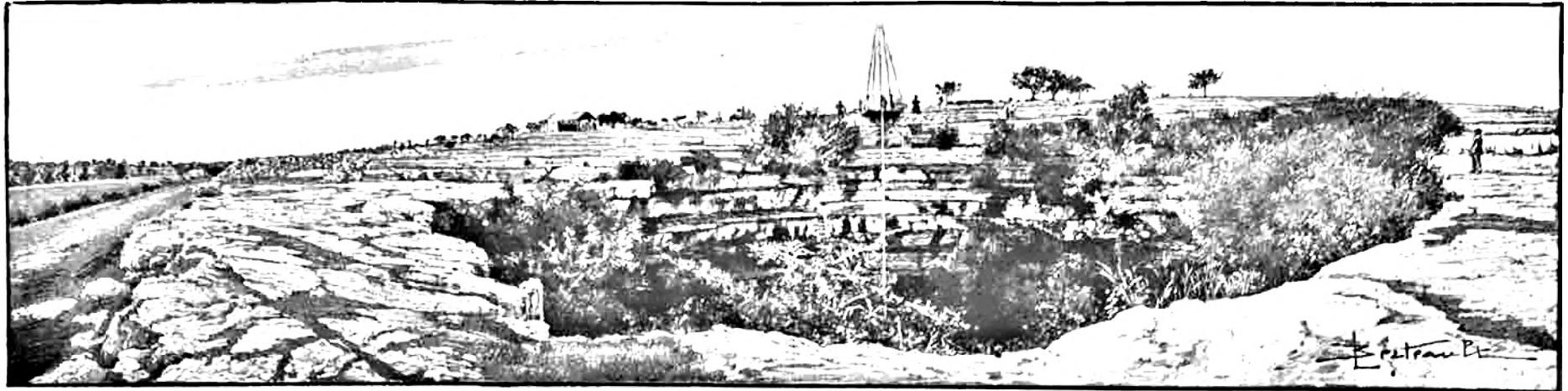
L'éclairage est fourni par deux lampes électriques à incandescence. L'une est suspendue au milieu du plafond, l'autre est placée sur la table de travail.



Cellule de détenu de droit commun.



PRISON DE LA SANTÉ. — Cellule de détenu politique.



Le puits de Padirac.



L'escalier.

LE Puits de PADIRAC

Le puits de Padirac est situé dans le département du Lot, au milieu de cette région désolée du Causse de Gramat, qui borde au sud le massif granitique du Plateau central. Vous avez quitté le chemin de fer à la station si pittoresque de Roc-Amadour; une voiture vous a secoué, pendant une petite heure, à travers un véritable désert de pierre, d'une sauvage mélancolie: tout à coup s'ouvre à vos pieds, à fleur de roc, un abîme de 35 mètres de diamètre, de 60 mètres de profondeur à pic! L'impression est des plus saisissantes. Voilà le gouffre où sont descendus, pour la première fois, le 9 juillet 1889, au moyen d'échelles de corde, M. Martel, l'explorateur bien connu, son beau-frère M. Gaupillat, et son guide Armand, qui mérite de n'être pas oublié. Voilà l'entrée de la galerie souterraine, véritablement merveilleuse, que va inaugurer officiellement dans quelques jours M. Leygues, l'aimable ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Un petit escalier, taillé, non loin de là, en pleine roche, vous amène à un tunnel qui débouche lui-même sur une sorte de terrasse ménagée autour d'une partie du puits. Cette margelle donne accès à un autre escalier, de dix étages celui-là ou dix *courses*, dans la langue du pays, qui s'élève, entre quatre montants d'acier, des profondeurs du gouffre.

La descente s'effectue sans que l'on se rende bien compte de ce qu'elle a de fantastique; mais au fond de cette cheminée en tronc de cône, on se sent si isolé, le ciel aperçu comme du gros bout d'une lorgnette vous apparaît si prodigieusement éloigné, que l'orgueil se transforme — une fois n'est pas coutume, — en humilité: on comprend la *misère* de l'homme, selon le mot de Pascal, on ne songe plus du tout à sa grandeur.

L'escalier vous a déposé au sommet d'un monticule qui n'a pas moins de 15 à 20 mètres de haut: c'est ce qui reste des éboulements survenus à diverses époques, des squelettes d'animaux tombés par aventure ou jetés dans le gouffre, des ordures et débris de toutes sortes collés à ce dépotoir naturel par les Causse-nards du voisinage.

Un sentier en lacets conduit dans l'angle nord, aux échelles par lesquelles les visiteurs, chacun armé maintenant d'une bougie, pénètrent dans la nuit noire de la

caverne. D'abord, une petite grotte, qui sert de reposoir; puis une seconde descente, et vous êtes à 103 mètres sous terre.

Une source jaillit d'un trou du roc; elle est peu considérable; cependant elle forme un ruisseau le long de notre chemin, et nous verrons bientôt comment, dans la nature aussi bien que dans les choses de l'économie individuelle ou sociale, « les petits ruisseaux font les grandes rivières ». Pour le moment, peu importent l'eau et les cailloux, le gravier ou l'argile sous les pas; toute l'attention est pour l'extraordinaire avenue que la lumière du magnésium ouvre un instant devant nous, pour les parois perpendiculaires qui, écartées de 5 à 10 mètres, se rejoignent selon les endroits, à 20, 30, 40 mètres au-dessus de nos têtes, en une voûte ogivale dont on devine plus qu'on ne voit l'in vraisemblable architecture. Les mots sont impuissants à donner une idée du calme, du silence, du mystère, de la majesté d'un pareil lieu.

Les divers accidents de ce défilé sinueux ont reçu des noms pittoresques. Nous étions, au bas des échelles, au *Puits de la Fontaine*; voici que Armand nous crie: « Attention! en avant: le *Pas de la Belle-Mère!* » Qui l'a baptisé de ce nom? — Un gendre sans doute, mais un gendre plus enclin à la farce que hanté par le drame: il ne s'agit, à l'endroit où le ruisseau s'empare momentanément de toute la largeur du passage, que d'une cuve sans profondeur où un bain, pour désagréable qu'il fût, n'exposerait point belle-maman à la noyade.

Après le *Pas du guano*, un coude de la galerie et l'on arrive à la rivière que forme maintenant le ruisseau de tout à l'heure, grossi des eaux qui suintent perpétuellement des murailles et du plafond: la voie est envahie dans toute sa largeur et il faut entrer dans l'un des longs bateaux amarrés, comme en un petit port, à la *Grève de l'embarquement*: songez que cette rivière, sans courant appréciable, a plus de 2 kilomètres et qu'il y a, par endroits, ou plusieurs mètres d'eau, ou juste ce qu'il en faut pour que la barque très plate glisse en criant sur un fond de cailloux. Armand se charge de la manœuvre: il franchit sans un à-coup les passages les plus difficiles et les plus étroits, soit entre des rochers menaçants, soit entre d'épais bancs de vase où il y aurait péril à s'enlizer.

Cela se prolonge pendant 425 mètres; des rives à pic formées de deux falaises droites; pas de stalactites ni de scintillements; mais des proportions colossales. Dans le recueillement que permet la régularité de la route, on se prendrait volontiers pour des âmes en passage sur la barque de Caron: sortant des ténèbres, on s'enfonce dans d'autres ténèbres; c'est le Styx qui vous porte; on n'entrevoit plus le monde qu'à travers ses souvenirs; on ne cherche même pas à concevoir ce que sera, plus loin, le Tartare ou l'Elysée.

Mais voici que commence la vraie merveille: un assez long passage où, selon les termes de M. Martel, s'étalent en saillie et s'allongent en rangées, les ornements les plus gracieux, bas-reliefs bizarres sculptés par la nature en étincelant carbonate de chaux: bouquets de fleurs, bénitiers d'églises, feuilles d'acanthes, statuettes, dais, consoles et clochetons de cristal blanc et rose scintillant jusqu'aux voûtes, à 20 et 30 mètres de hauteur. Comme richesse de décoration, aucun artiste n'a rien imaginé ni créé de semblable. Le magnésium fait de tout cela l'intérieur d'un pur diamant; sur l'onde unie comme un miroir le reflet double la splendeur. On ne trouve plus un mot à dire.

J'ai reçu la douche à laquelle on n'échappe, paraît-il, en aucune saison dans la *Salle de la Pluie*; j'ai passé sous l'arche que forme, avec la paroi d'où elle descend jusqu'au niveau de l'eau, une *grande Pendeloque*, rouge et jaune, effilée en pointe et longue de 15 mètres; j'ai navigué sur le *lac des Bouquets*, sur celui des *Bénitiers*, tous deux féériques et devant leur nom à la forme des concrétions calcaires qui tapissent leurs murailles... Eh bien, il n'y a rien à retrancher des lignes qui précèdent: l'admiration s'impose aux moins enthousiastes; on croit vraiment rêver. En effet, dans la surprise d'une première visite, ce qui échappe met l'imagination en branle encore plus sûrement que ce qu'on voit; et ce qui frappe surtout, c'est la mobilité de ce décor que les projections de lumière artificielle ne vous montrent que par morceaux successifs; c'est le détail extraordinairement varié de cette voûte où les regards s'accro-

chent partout à la fois sans avoir loisir de rien distinguer nettement, ni les stalactites qui surplombent, arabesques, colonnettes, nervures, pendentifs d'une cathédrale merveilleuse, ni les stalagmites qui se dressent çà et là, parfois avec l'aspect de personnages à perruque, énigmatiques, impassibles, sous les yeux desquels vous passez timidement dans l'ombre silencieuse.

Cependant le courant nous porte vers une étroite issue ménagée entre deux murailles rectilignes: c'est le *Pas du Crocodile*. Voici le *Pas du Tiroir*, une pente non plus verticale mais horizontale, qui, lors des premières explorations avait juste assez de hauteur pour livrer passage à un homme couché sur le ventre au fond de son bateau, et poussant du dos pour avancer. Disons tout de suite que voyageurs et voyageuses ne doivent pas prétendre au mérite qu'il y aurait à suivre la même voie: elle a été singulièrement facilitée.

Mais comment décrire une merveille nouvelle? voilà que vous vous trouvez, à l'improviste, dans une salle sensiblement circulaire, dite du *Grand Dôme*, la plus surprenante, croyons-nous, que l'on ait encore rencontrée dans le sous-sol d'aucun pays. 92 mètres de hauteur! 66 mètres de diamètre! Et, — comme si ces proportions devaient se prêter un jour à quelque réunion de démons ou de Cadets de Gascogne, — s'avançant au milieu, une sorte de promontoire stalagmitique haut de 30 mètres, quelque chose comme la pétrification instantanée des flots tumultueux d'un torrent. A mi-hauteur de cette pente inclinée à 35 degrés, une manière de chaire à prêcher; tout en haut, un petit lac, de 15 à 20 mètres de diamètre, dont la vasque, aux bords gracieux, semble être toute de corail blanc. Le coup d'œil est féérique.

C'est sur celui-là que nous avons tenu à rester; c'est sur celui-là que resteront aussi les touristes de l'avenir: on ne saurait s'engager sans péril sur la dernière partie de la rivière.

Il faut partir, hélas! La barque tourne doucement sur elle-même et, avec les mêmes précautions du pilote, nous prenons dans un émerveillement toujours nouveau la route du retour.

Ah! Si les Français étaient plus curieux, surtout de ce qui est en France!

ACHILLE LAURENT.



Le lac. — (Phot. de M. Viré.)

A TRAVERS LA TUNISIE

DE HAMMAMET A DAR-EL-BEY



Chemin de fer de Tunis à Hammamet.

La Tunisie est la terre des contrastes. Ils abondent dans Tunis même où grouille une population dense et cosmopolite, où notre civilisation compliquée se juxtapose à la simplicité du nomade, où la vie affairée de l'Européen coudoie la vie nonchalante de l'Oriental. Ils se précisent et s'accroissent davantage lorsque, quittant la vieille cité phénicienne, antérieure à Rome, contemporaine et satellite de Carthage, le voyageur s'achemine vers l'intérieur. Aux rues populeuses, aux souks bondés de marchandises, aux échoppes musulmanes, aux boutiques juives, aux magasins français et italiens, succèdent brusquement, et sans transition, le steppe interminable, les grands horizons plats, les longues pistes à peine tracées, les cultures espacées, les eaux rares et le soleil éblouissant. Au sortir même de Tunis, on croirait aborder le désert, n'était l'absence de sable, n'étaient çà et là des résidences suburbaines et, sur le sol aride et brûlé, des bouquets d'arbres fruitiers, des cultures naissantes, des vignobles verdissants : sentinelle avancée d'une civilisation nouvelle, le travail de l'homme multiplie, d'année en année, les jalons qui marquent sa marche en avant. Partout où l'eau sourd ou jaillit, où les oueds la roulent dans la plaine, la végétation s'éveille, la terre produit. Dans cette plaine sans fin, entre de grands espaces vides, surgissent des fermes, verdissent des pâturages où errent des troupeaux et où les chameaux patients, aux grands corps dégingandés et aux allures gauches promènent leur maigre ossature.

Ce sol rougeâtre et sec, d'aspect stérile, de production rare et espacée, ce fut l'antique Byzacène, l'une des plus fertiles provinces de Rome. Des siècles de barbarie et d'invasion nomade en ont fait ce qu'elle était encore il y a dix ans, ce qu'elle aura cessé d'être dans un quart de siècle, une terre ingrate et pauvre en apparence. Témoins et contemporains de sa prospérité disparue, des grandes villes et des centres importants se dressaient autrefois dans ces solitudes. Ils avaient noms Thysdrus; son amphithéâtre et son cirque attestent qu'elle avait dû contenir plus de cent mille habitants; Saffutula, qui en comptait vingt à vingt-cinq mille; Thilepta, cinquante mille. Ce ne sont plus que des ruines sur lesquelles s'édifieront des villes nouvelles.

Nous nous proposons, mon compagnon et moi, d'explorer l'intérieur du



pays, de pousser jusqu'aux oasis de Gabes et, par une autre route, de revenir à Tunis que nous voulons revoir et dont le charme étrange avive et pique notre curiosité. Nos plans sont arrêtés, nos préparatifs terminés. Le chemin de fer nous mènera jusqu'à Hammamet, terminus de la voie ferrée, distant de 62 kilomètres de Tunis. Nous y envoyons une solide voiture, un cocher mallais et quatre bons chevaux qui, avec l'aide de Dieu et si les pistes le permettent, nous mèneront à notre but et nous ramèneront dans un mois. Notre itinéraire comprend un parcours total d'un peu plus de 1.100 kilomètres, et nous ne pourrions pas parfois franchir des étapes de plus de 50 à 60 kilomètres en douze heures. La voiture est suffisante pour qu'à la rigueur on y puisse passer la nuit. Quant aux vivres, les conserves et le hasard y pourvoiront.

A 9 heures du matin, nous montons dans le train pour Hammamet. De là, nous gagnerons Dar-el-Bey. De Tunis à Hammamet, la voie ferrée coupe, à sa base, la presqu'île du Cap-Bon, que nous laissons sur notre gauche, c'est la région du Daklat-el-Mahouin, région de plaines et de collines, de céréales, de vergers et d'oliviers, peuplée de Maures andalous rejetés d'Espagne. Les voyageurs européens sont rares dans notre train où s'empilent les Arabes. Nous dépassons Soliman, la vieille Mégalopolis, qui compte à peine aujourd'hui sept cents habitants, musulmans et juifs; Goroumbalia, sa montagne de plomb et ses moulins à huile. A midi, nous touchons barre à Hammamet.

C'est une ville morte, telle que l'on n'en voit qu'en rêve; une ville poétique et irréaliste, dont le souvenir vous hante, où, semble-t-il, l'on voudrait revenir vivre et mourir. Elle me revient souvent en mémoire, avec ses ruelles silencieuses, ses dédales tortueux, son golfe merveilleux, sa mer idéale, son ciel lumineux. Tout y est calme et repos, ensemble harmonieux et tonalités exquis. Sur la plate-forme de sa vieille Kasha d'où l'on domine les blanches maisons qui s'effritent, gisent des canons encloués près de leurs affûts rongés par le temps. Le regard fuit dans un horizon lointain; la côte se profile en une courbe gracieuse et le sable fin qui la recouvre envahit lentement la petite ville qui sommeille au grand soleil de midi et que berce le murmure des vagues. Le peu de vie qui subsiste dans ce qui fut *Siagis* et un point stratégique important se concentre dans un café arabe où nous allons camper et déjeuner avec nos provisions, pendant que notre cocher attelle ses chevaux et fait les préparatifs du départ. Les Arabes nous accueillent avec leur courtoisie silencieuse et leur curiosité réservée, se demandant évidemment qui nous sommes et ce que nous venons faire ici.

D'industrie, sauf la pêche, il n'en existe pas. Le golfe est poissonneux; un yacht coquet se balance paresseusement sur ses ancrs; il appartient à un Européen, M. F. O., absent en ce moment et qui, épris de ce site enchanteur, s'est fixé à Hammamet avec sa jeune femme et s'y adonne à son passe-temps favori. Il n'eût pu mieux choisir, le poisson abonde et ses excursions sont infiniment variées. Tunis n'est qu'à trois heures d'Hammamet et, au nord d'Hammamet, se trouve Nabeul, centre de la fabrication des poteries, qui occupe un nombre assez considérable d'ateliers. Les poteries de Nabeul sont renommées dans toute la Tunisie. Elles consistent surtout en vases d'usage domestique, en casseroles à couscous, en gargoulettes aux formes et aux dispositions curieuses, en amphores de toutes tailles pour loger l'huile, en flambeaux, tasses et lampes. Les formes qui naissent naturellement sous les doigts de ces potiers habiles rappellent celles des vases grecs, mais s'ils n'ont rien perdu des traditions des anciens artistes pour le tournage et l'ébauchage des pièces, ils n'ont pas conservé leurs secrets de coloration, ni leurs émaux variés. Ils n'en produisent que de jaunes, verts ou bruns.

Au sortir d'Hammamet, la piste court au sud, longeant la courbe du golfe. De longues plaines caillouteuses se déroulent sur la droite: la végétation est rare et clairsemée, le sol ingrat; à l'horizon, se profile le caravansérail de Bir-El-Bonita; des huttes éparpillées, des gourbis de nomades, des clairières où de maigres Arabes promènent de primitives charrues que traînent paresseusement des chameaux aussi maigres que leurs maîtres et dont le soc égratigne une terre rebelle. A-t-elle donc perdu sa force productrice, et ont-ils donc raison ceux qui affirment que les conditions atmosphériques d'autrefois différaient notablement de celles d'aujourd'hui?

Ni les récits des Romains, ni les textes précis qu'ils nous ont laissés ne le confirment. Spartien, dans sa *Vie d'Adrien*, saint Cyprien dans *In Demetrianum* nous retracent les sécheresses de cette région et les calamités qui en



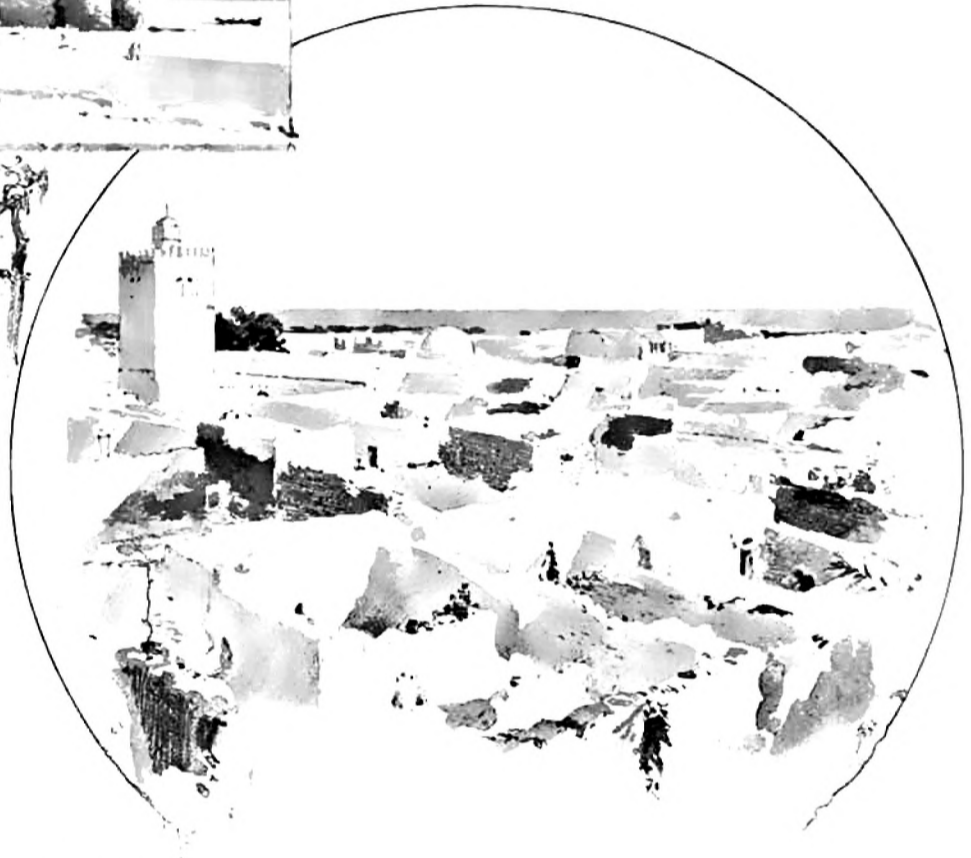
Mendiants.

résultent en des termes identiques à ceux de nos voyageurs modernes. Corippe, dans la *Johannide*, décrit le sirocco tel que nous le voyons. On la croirait écrite d'hier, cette description de la marche de Marius sur Gafsa : « Les habitants de Gafsa étaient protégés contre leurs ennemis non seulement par leurs fortifications, leurs armes et le nombre de leurs combattants, mais par les affreux déserts qui les enserraient, car, sauf les environs immédiats de leur ville, tout le reste de leur contrée est inhabité, inculte, sans eaux et infesté de reptiles. » Salluste, qui avait fait la campagne de Thapsus avec César, se plaignait de ce qu'il leur fallait tirer leur bois de la Sicile, l'Afrique ne leur en fournissant point, et il ajoutait : « Les pluies et les sources sont rares et, en certaines régions, le pays est inculte, desséché et inhabité. »

Il l'est encore sur l'itinéraire que nous suivons. Les habitants y sont rares, rares aussi les voyageurs, et ce n'est pas sans surprise qu'au détour de la piste nous rencontrons un Arabe du Kef voyageant avec ses faucons.

de citernes attestent la véracité de l'historien. Dix-sept cités renfermant chacune au moins dix mille habitants ont pu être reconstituées à l'aide des vestiges retrouvés sur le territoire de l'Enfida et des écrits des auteurs anciens qui en font mention. Là, c'était la citadelle de Battavia, au milieu des montagnes; ici, Ulisipena, avec son aqueduc qui allait capter les eaux d'El-Garzi; Grasse, où s'était retiré Bélisaire après avoir vaincu les Vandales appelés par le patrice Grégoire; Sadjermès, où l'on retrouve encore les restes d'une basilique byzantine et d'un temple païen, un théâtre et un temple chrétien; Upenna avec ses curieuses inscriptions; Mediocera, aujourd'hui Ain-Decker, avec son beau tombeau romain; Aphrodisium enfin, la ville de Vénus, aujourd'hui Sidi-Khalifat, qui montre encore avec orgueil les ruines grandioses de son temple et son arc de triomphe doré par des siècles de soleil. »

Bou-Ficha est la première des trois intendances entre lesquelles se répartit le vaste domaine de l'Enfida. Les deux autres sont Dar-el-Bey, ou Enfidaville, siège de la direction, et, au sud, Mentzel. C'est à Enfidaville que



Dar-El-Bey.

Fièrement campé sur un cheval vigoureux, drapé dans un burnous blanc aux rayures rouges, un faucon aux ailes éployées penché sur son turban, un autre au poing, il se dirigeait vers Zaghouan, chassant, chemin faisant, les lièvres et les perdreaux qui abondent. Il a grand air dans son costume et dans ses allures, et sa chasse nous paraît avoir été fructueuse.

Nous faisons halte au caravansérail de Bir-El-Bonita. Nous y trouvons un abri contre le soleil, un gîte primitif où s'étendre et déguster du café maure. Les chameaux débridés broutent une herbe desséchée; leurs conducteurs s'étendent sur le sol nu et, empaquetés dans leurs épais burnous sommeillent, rêvent ou abreuvant leurs animaux. Le puits est profond, l'eau est saumâtre, désagréable au goût. Nos chevaux l'apprécient peu; ils en ont perdu l'habitude à Tunis, mais ils s'y remettront après quelques jours de marche.

En route. Le steppe recommence, plat et nu jusqu'à Kars-el-Menasa, vieux tombeau en ruine que surmonte un phare. A Bou-Ficha, commence le domaine de l'Enfida, le plus vaste de la Tunisie, le plus riche de la Byzacène; il contient 120.000 hectares et il est aujourd'hui la propriété de la Société Franco-Africaine.

Ce fut autrefois le domaine des Oulad-Saïd, vendu par Kheir-zel-Din, ex-ministre du Bey, à la Compagnie française qui l'exploite actuellement. Du nord au sud, ce petit royaume s'étend des pentes du Zaghouan jusqu'à près de Kairouan, la ville sainte; de l'ouest à l'est, il se déroule du pied des montagnes jusqu'à la mer.

L'Enfida a ses légendes, et aussi son histoire. Cette dernière s'écrit au jour le jour sur son sol que le colon envahit, défriche et ensemence; son passé se retrouve dans les innombrables ruines romaines que l'on rencontre à chaque pas. Elles témoignent de son antique prospérité. La Tunisie est en effet la terre par excellence des souvenirs romains et byzantins, et dans une brochure qui, résumant à grands traits le *Passé et l'Avenir de l'Enfida*, résume aussi une partie de l'histoire de la Régence, l'auteur anonyme retrace ce que fut ce passé et ce que disent ces ruines. « La douceur du climat, écrit-il, la fertilité du sol, la pureté du ciel, la proximité de la Sicile et de la Grèce avaient déterminé un grand courant de colonisation vers la Zengitane et la Byzacène, qui correspondent à la Tunisie actuelle. »

Et il ajoute : « Répandues sur toutes les parties de l'Enfida, les ruines de villes, de forteresses, de ponts, de barrages, de villas, de fermes, de tombeaux,

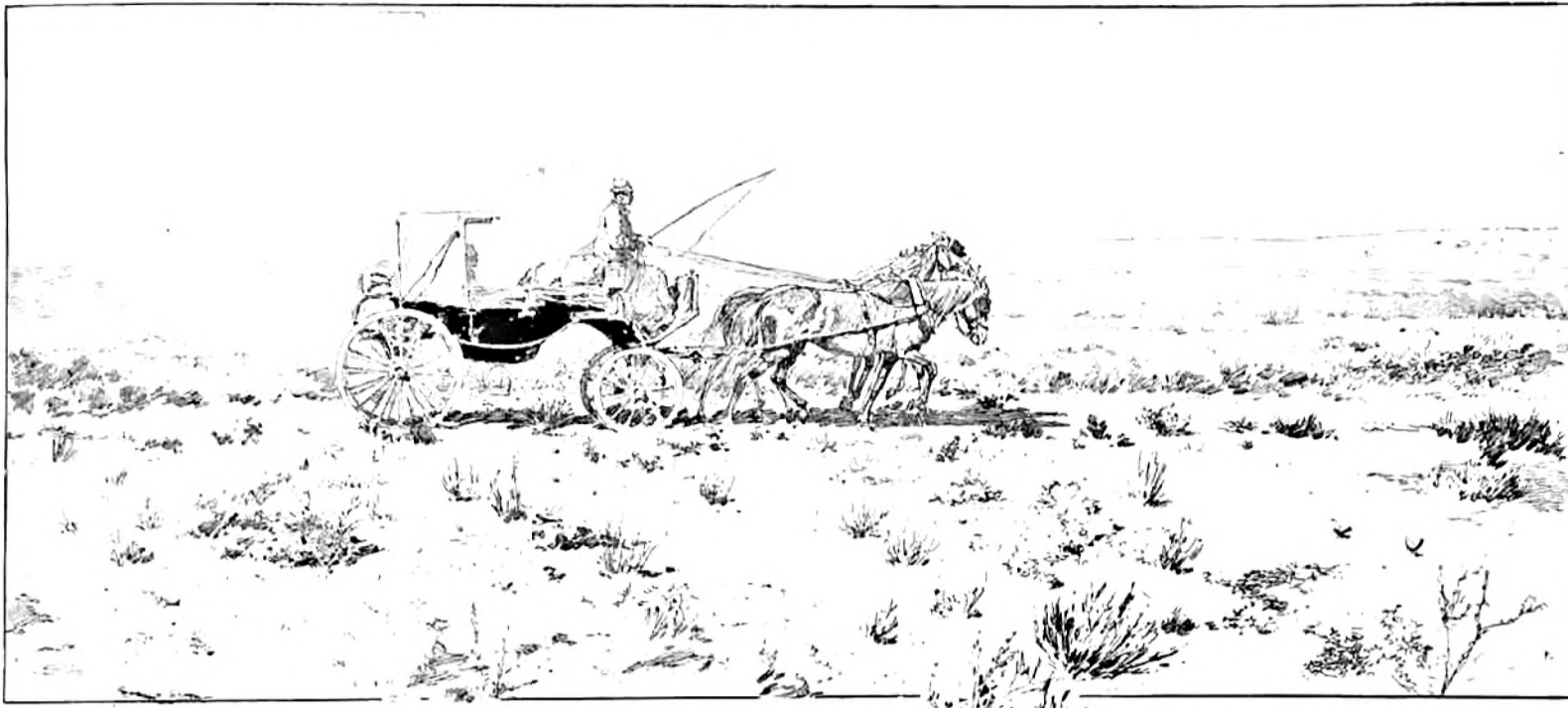
nous nous rendons, assurés d'y trouver un excellent accueil, un bon hôtel, de bons lits, toutes choses qui ont leur prix dans la vie nomade du voyageur, et surtout en Tunisie où les centres de ravitaillement sont espacés, à mesure que l'on pénètre dans le sud. Puis, ici, dans cette création récente d'une exploitation essentiellement française, tout est pour piquer notre curiosité, pour éveiller notre attention. On y peut saisir sur le vif les phases diverses de la vie du colon, les obstacles auxquels il se heurte, les cultures diverses auxquelles il s'adonne, les résultats qu'il en obtient.

Enfidaville rappelle, par ses murailles massives trouées de meurtrières, et par ses Fondouks où chameliers et bêtes de somme s'abritent la nuit, les temps troublés où les vols à main armée, les razzias de troupeaux et les meurtres étaient de fréquente occurrence. A cet état de choses a succédé une sécurité presque complète. Si les larcins sont encore assez communs, les assassinats se font rares et les gendarmes indigènes suffisent à maintenir l'ordre.

Sur les pistes, qui sont, la plupart du temps, les routes de la Régence, on les rencontre par groupes pittoresques, montés sur leurs petits chevaux secs, nerveux, résistants. Drapés dans leurs burnous aux couleurs éclatantes, coiffés de larges chapeaux de paille d'alfa, leurs traits basanés, leur attirail martial, leurs bottes rouges, leurs tapis de selle aux tons crus, sont pour ravir l'œil d'un peintre. Ils se dessinent en relief puissant sur le blanc du ciel, sur l'horizon nu, sur le sol jauni.

Autrefois caravansérail de nomades, Enfidaville grandit, s'étend et prend l'aspect d'une ville naissante. Les constructions se multiplient, débordant au dehors de l'enceinte primitive en un curieux mélange de fondouks, de gourbis et de maisons européennes. Sur le vaste quadrilatère qui formait le centre du campement se groupent des industries sédentaires, des magasins d'approvisionnement pour les caravanes, des forgerons et des charrons, des dépôts d'orge et de blé, puis une école franco-arabe, un bureau de poste, une église, car Enfidaville est devenue un chef-lieu de paroisse et aussi un marché important où affluent les productions locales et que fréquentent par milliers Arabes, Berbères et Soudanais. On y vend bœufs, chameaux, chevaux et moutons, fruits, farines et dattes, légumes, étoffes, fourrages et poteries de Nabeul.

L'hôtel est bon, excellent même et très fréquenté. Il est de construction récente. Alors qu'il n'existait pas, les voyageurs européens n'avaient d'autre



De Hammamet à Dar-El-Bey : notre voiture.

ressource que de demander l'hospitalité au directeur du domaine. Elle n'était jamais refusée, mais l'hospitalité a ses limites, et la direction dut prendre l'initiative de la création d'un hôtel dont le besoin s'imposait, et à tel point que, nonobstant son prix modéré de huit francs par jour, l'entreprise se suffit promptement à elle-même et est en pleine voie de prospérité. Nous reçûmes en outre de la part du directeur et de ses employés l'accueil le plus empressé, et je les prie de recevoir ici l'expression de notre reconnaissance. Grâce à eux et à leur obligeance, nous pûmes recueillir bien des renseignements utiles, bien des indications sur les sites curieux de cette partie de la Tunisie.

Ici, comme partout où ils ont passé, les Romains ont laissé, entre autres traces de leur occupation, des thermes importants. Ils y ont aménagé une source thermale, dont les vertus curatives sont très appréciées des indigènes et qu'ils désignent du nom de Hammam-Zériba. Elle est située à l'extrémité d'une vallée boisée et est appelée à devenir importante depuis que la voie ferrée en facilite l'accès aux habitants de Tunis et de Sousse. Les Romains y avaient un établissement considérable ainsi qu'en témoignent encore les ruines d'un temple, d'écuries et d'hôtelleries qu'a remplacé, depuis deux siècles, un établissement arabe. Le débit de la source est impressionné par l'abondance des pluies sans toutefois qu'elle perde, de ce fait, un degré de chaleur.

On explique ce phénomène par l'hypothèse que la nappe chaude communique avec la nappe froide qu'alimentent les eaux pluviales à l'aide

d'un couloir formant siphon, assez long et assez étroit pour empêcher les eaux froides d'abaisser sensiblement la température des eaux thermales.

Dans le sud, apparaissent les ruines de l'Enfida, vaste nécropole que l'on désigne du nom de Dolmens du Hadjaz. Ils occupent une superficie de plus de 200 hectares et appartiennent tous au même type. Séparés les uns des autres par d'inégaux intervalles de 15 à 50 mètres, ils se composent de larges dalles reposant horizontalement sur deux ou trois dalles verticales et rappelant par leur forme un grand coffret ouvert sur un côté, l'est ou le sud-est, et mesurant généralement un mètre de hauteur sur autant de largeur, et un mètre et demi de longueur. Les fouilles qui ont été pratiquées ont mis à jour des poteries et des ossements. On n'a rien trouvé qui permit d'attribuer une date précise à ces monuments funéraires que l'on croit antérieurs de huit ou dix siècles à l'ère chrétienne.

Situé dans la région septentrionale de la Tunisie, que sépare de la région centrale une ligne idéale qui, partant de Tébessa et passant au nord de Kairouan aboutissait à la mer entre Sousse et Hammamet, le domaine de l'Enfida relève des conditions météorologiques et climatologiques de cette région de quatre millions d'hectares que caractérisent des pluies régulières dont la hauteur varie de 450 millimètres à un mètre par an, dont la température moyenne oscille entre + 12° en hiver et + 26 en été. Les plus importants soulèvements du sol, dont l'altitude n'excède pas 1.500 mètres, ne se rencontrent pas, comme dans les provinces d'Alger et de Constantine, dans le voisinage immédiat du littoral, mais plus avant dans l'intérieur des terres. Les



Halte de la caravane.



Route de Hammamet à l'Enfida.

vallées s'ouvrent sur la mer. « Cette disposition géographique du sol, écrit M. Jules Saurin, permet un va-et-vient continu des courants d'air entre la mer et la terre et donne au pays une salubrité exceptionnelle. La mortalité à Tunis est de 23 pour 1000, bien inférieure à celle de toutes les villes du midi de la France. Les vieillards, les centenaires eux-mêmes sont très nombreux parmi les personnages que nous font connaître les inscriptions funéraires de l'époque romaine. Les fièvres paludéennes sont rares dans l'ensemble de la région. »

Ce sol se prête aux cultures les plus variées, aux céréales et aux légumes, à la viticulture et à l'arboriculture, aux plantes textiles et aux fourrages, à l'élevage du bétail et à l'exploitation des olivettes. Il se peuple rapidement. Moins pittoresque d'aspect, moins riche que l'Algérie, la Tunisie n'en marche pas moins plus rapidement dans la voie du progrès que sa rivale, qui a sur elle plus d'un demi-siècle d'avance. L'ingénieuse combinaison qui a fait du Résident général le représentant de la France dans la Régence et le ministre des affaires étrangères du Bey, qui met sous ses ordres les commandants des troupes de terre et de mer et tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes, assure la prépondérance de la métropole, tout en laissant aux sujets du Bey l'apparence d'une autonomie qui prévient les conflits entre des races juxtaposées.

Puis, de cette combinaison, il est résulté que la France, tout en maintenant à ses colons la plupart de leurs droits civils, ne leur a pas conféré les droits politiques et notamment celui de la représentation dans le Parlement. En le faisant, elle a évité d'inoculer à la Tunisie le virus politique qui sévit en Algérie où les colons et les naturalisés de fraîche date sont appelés à envoyer des députés et des sénateurs en France, à participer à la confection des lois et au vote du budget, où les politiciens ont fait irruption, suivant les conflits politiques, se disputant, jusque dans les plus infimes communes, les fonctions municipales, les exerçant en vue de leurs intérêts personnels et de leurs ambitions de clochers. Rien ici ne détourne le colon de sa tâche quotidienne, de la culture et de l'exploitation du sol qui le fait vivre et dont il attend la rémunération de son labeur. Cette tâche suffit à son ambition et le mirage d'un mandat rétribué ne hante pas ses rêves.

Aussi, malgré les difficultés auxquelles il se heurte, malgré les tâtonnements auxquels l'ignorance et l'inexpérience condamnent souvent des colons sur une terre nouvelle, l'œuvre collective se poursuit dans des conditions satisfaisantes et la mise en valeur du sol fait, chaque année, de sérieux progrès.

Ici comme partout, ces tâtonnements furent nombreux et coûteux. L'expérience ne se donne pas; elle s'achète au prix d'incessants efforts et de luttes contre les préjugés, dont les préjugés historiques ne sont pas les moindres. On peut le constater dans cette Byzacène qui, disait-on sans cesse, avait été le grenier de Rome et qui fournissait à la capitale de l'Empire le tiers du blé nécessaire à son alimentation. Et l'on en concluait que le nord de l'Afrique était, avant tout et surtout, un pays à céréales, détournant ainsi, dès le début de la colonisation moderne, au nom d'une assertion historique singulièrement exagérée, l'attention du colon de cultures plus rémunératrices que celles du blé.

On ne se rendait pas un compte exact des quantités de céréales que l'Afrique fournissait alors à Rome. La consommation de la grande ville ne dépassait pas soixante millions de *modii*, soit 3.900.000 quintaux, dont une partie venait de l'Égypte, la Sardaigne et la Sicile; la moitié, soit 2.000.000 de quintaux, provenait seule de l'Afrique du Nord, et cette production n'avait rien d'extraordinaire; les exportations annuelles dépassent actuellement ces chiffres.

Puis, comme le dit excellemment M. Jules Saurin dans un article publié par la *Revue de Paris* sous le titre de « l'Avenir de l'Afrique du Nord »; il ne faut pas oublier que l'Afrique d'alors était fertile parce qu'elle était neuve; toutes les terres cultivées avaient été gagnées sur un sol vierge où les éléments de fertilité s'étaient entassés pendant des siècles. Au premier siècle de notre ère, Strabon décrit l'*Africa* comme un pays primitif. Ces espaces immenses de terres vierges, exploitées par la main-d'œuvre servile furent pour Rome, aux deux premiers siècles avant Jésus-Christ, ce qu'ont été de nos jours les riches plaines du Mississippi cultivées à l'aide de machines agricoles.

Une observation plus attentive, une étude plus approfondie de la Tunisie devait amener, en effet, à d'autres conclusions; elles devaient nous révéler un pays aux aspects infiniment variés, aux contrastes infiniment curieux. La région centrale et la région saharienne de la Tunisie réservaient aussi à



Porte de caravansérail.

notre curiosité de voyageurs des surprises inattendues et des rapprochements singuliers avec les souvenirs qu'avaient laissés dans nos yeux et que nous avions consignés dans nos notes, nos explorations antérieures dans les Amériques et dans la lointaine Océanie.

(A suivre.)

C. DE VARIGNY.

NOTES ET IMPRESSIONS

De petites choses en expliquent de très grandes beaucoup mieux que les grandes ne peuvent expliquer les petites.

BACON.

Les vertus d'un homme en faveur sont vices en disgrâce.

RICHELIEU.

La société a plusieurs armées et chacune a ses grades : le prêtre est un « officier de morale », et le magistrat un « officier de justice ».

GÉNÉRAL DRAGONROF.

Dans notre monde positif, il n'y a plus que la charité qui fasse encore des miracles.

JULES SIMON.

A chaque progrès de l'art, progrès de barbarie féroce, progrès dans l'extermination.

J. MICHELET.

En campagne, la pluie ne mouille que lorsqu'on bat en retraite.

UN VIEUX ZOUAVE.

On aime en France un grain de folie dans la bravoure.

RENÉ DOUMIC.

L'agité est le contraire de l'homme d'action.

J. PAYOT.

Les abus doivent être corrigés par ceux qui en profitent : d'en haut viennent les réformes, d'en bas les révolutions.

Si l'État nous guérissait de nos travers et de nos vices, quels trous il ferait dans le budget!

G.-M. VALTOUR.

L'entrée principale (portail de François I^{er}).

LA MAISON DÉPARTEMENTALE DE VILLERS-COTTERETS

(Suite. — Voir notre avant-dernier numéro.)

Tous les hospitalisés ne se contentent pas de l'ordinaire de la maison. En vain cherche-t-on à niveler les classes de la Société. Quelques efforts qu'on fasse, les inégalités subsistent. Les croix disparaissent, ce n'est que pour un temps très court. Elles reparassent bientôt. A Villers-Cotterets comme partout, il y a donc des privilégiés : ce sont ceux qui reçoivent du dehors un peu de monnaie de poche leur permettant de s'offrir des douceurs à la cantine. Malheureusement l'argent est quelquefois employé à autre chose. Au lieu de chocolat ou de confitures, les vieillards achètent trop souvent de l'eau-de-vie. L'administration, par une négligence inexcusable, a permis à l'adjudicataire de la cantine de débiter des alcools. Un traité en règle, qui date de plusieurs années, lie l'administration et le cantinier. Celui-ci est dans son droit absolu en exploitant les vices de ses clients. Il faut espérer qu'à l'expiration de ce traité le Préfet de police interdira formellement la vente de l'alcool aux hospitalisés, dans l'intérieur de l'établissement.

Les vieillards qui touchent des secours en argent deviennent chaque année plus nombreux. Aucun fait n'indique mieux le changement de population qui s'est opéré. Sans parler de l'époque où il n'y avait que des mendiants retenus de force, il est certain que longtemps encore après la transformation de l'établissement en maison de vieillards, l'ancien titre : « Dépôt de mendicité », sonnait à la mémoire des pauvres gens et les éloignait de Villers-Cotterets. Il fallut dix ans pour arriver à triompher de cette prévention fort explicable. Aujourd'hui les intéressés savent qu'on est honnêtement traité en ce lieu, et les demandes d'admission arrivent en nombre. La population est actuellement de 1.700 vieillards environ (1.006 hommes, 608 femmes, 90 en congé.)

On y rencontre beaucoup d'anciens militaires dont la durée du service n'a pas été suffisante pour leur donner un droit à une pension de retraite. La plupart reçoivent du ministère de la guerre ou de la marine des secours exceptionnels ou viagers variant de 80 à 100 francs par an. Les médaillés militaires ne sont pas rares. Ils passent pour riches auprès des autres avec leurs 200 francs de rente ! Il y a aussi un très grand nombre de vieux ouvriers titulaires de la médaille accordée aux travailleurs comptant plus de trente ans de services consécutifs chez le même patron.

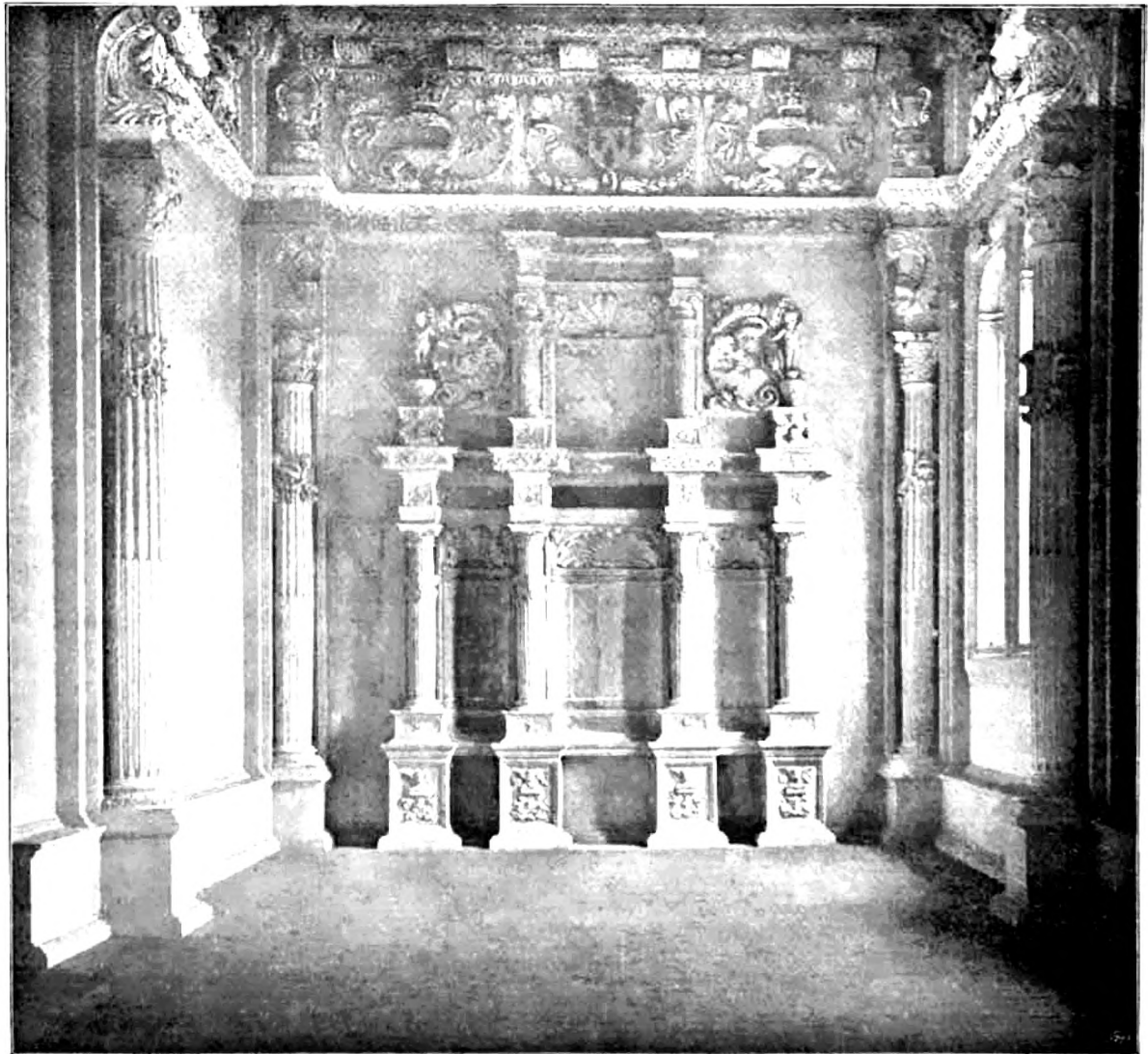
Voilà les deux catégories principales d'hospitalisés. Les déclassés manquent. Il y a bien quelques échappés des carrières libérales, un artiste-peintre, un avocat, des maîtres-répé-

titeurs, des professeurs. Renseignements pris, ils n'ont pas été conduits à ce dernier refuge par le désordre de leur vie. Ce sont des victimes du sort, des malchanceux. Ils ont droit, comme tous leurs compagnons, au salut respectueux du visiteur.

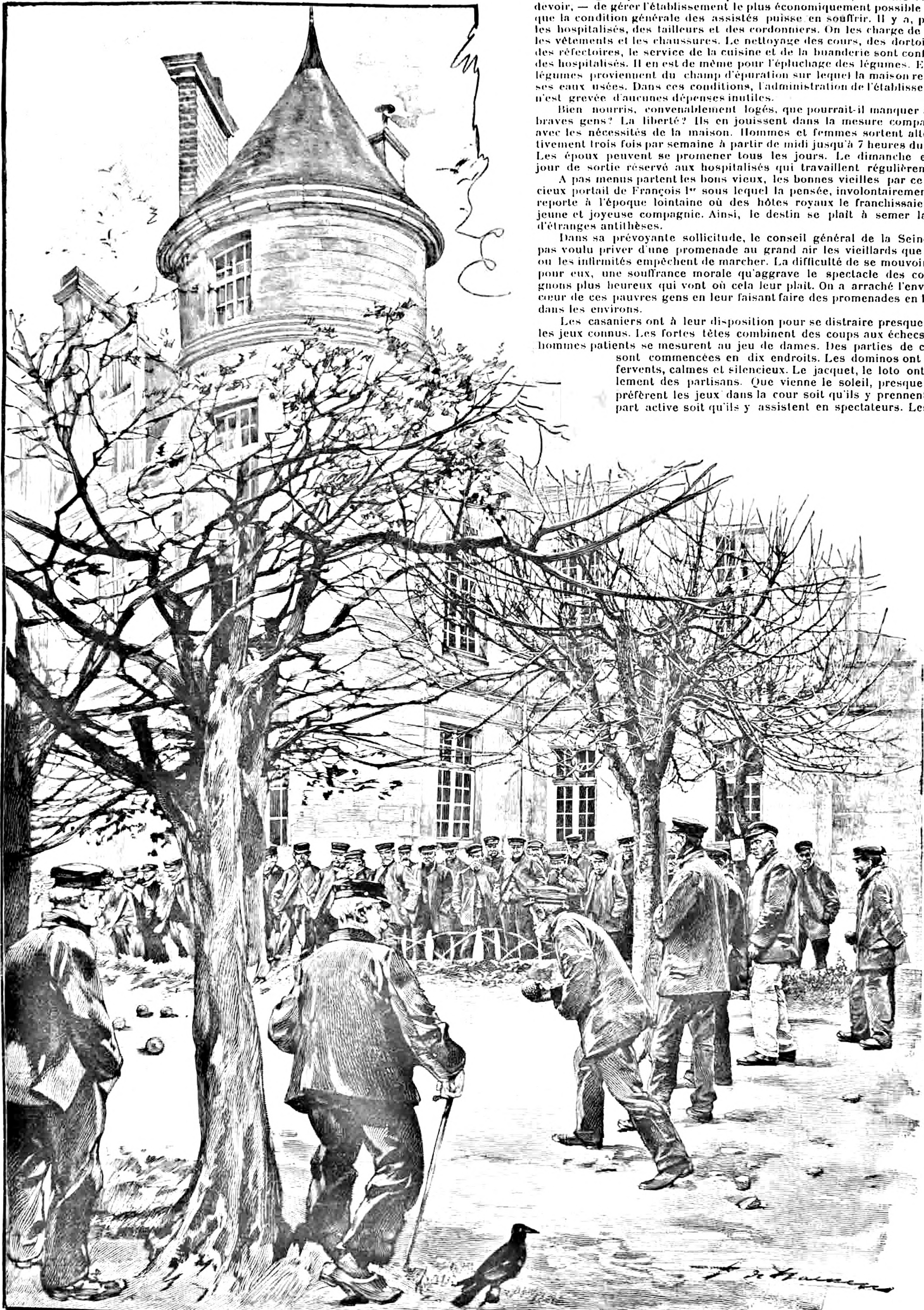
Récemment, en présence du chef de l'Etat et des représentants du Conseil général de la Seine, M. le Préfet de police qui a conservé, — en souvenir de la destination première de la maison de Villers-Cotterets, — la haute direction de l'établissement signalait avec une particulière insistance le prix de journée d'un hospitalisé : 0 fr. 84. Il est, en effet, extraordinairement bas et d'autant plus digne de remarque que, pour l'obtenir, l'administration n'a recours à aucun des moyens grossiers, diminution de la quantité et de la qualité des aliments, par exemple, dont on use dans certains établissements hospitalisés pour réduire les frais d'assistance. La nourriture est saine, abondante, bien préparée. Le couchage est bon. Les dortoirs ne sont pas luxueux. Ils sont simplement meublés. Comparés à ceux des asiles de plusieurs pays, la Suède, la Hollande entre autres, où les lits sont jumeaux et d'une propreté douteuse, les dortoirs de la maison départementale de Villers-Cotterets paraissent donner satisfaction au philanthrope et à l'hygiéniste.

Dans son désir d'aménager à l'usage de dortoirs toutes les salles disponibles du château pour augmenter l'effectif de la population hospitalisée, l'ancienne administration a commis des actes de vandalisme. N'avait-on pas installé des lits pour une vingtaine de vieillards dans cette ravissante salle des Etats, dite aussi salle du Trône, dont les sculptures font l'admiration des connaisseurs. Là fut signée par François I^{er} en août 1539, la célèbre ordonnance, portant : « que tous arrêts et autres actes de justice doivent être prononcés et expédiés en français. » Pendant quatre-vingts ans, des couches de chaux ont recouvert les sculptures de cette salle historique. Un hasard les a fait découvrir et remettre au jour. Il était temps. Il faut bien en convenir cependant, la place manque pour loger tous les vieillards qui sollicitent la faveur d'être hospitalisés. L'administration s'efforce de les recueillir quand même. Si elle a abandonné la salle des Etats, elle utilise tous les locaux libres. Les combles sont devenus des dortoirs. Au rez-de-chaussée, un couloir sert de salle à manger aux couples mariés. Séparés la nuit, la maison n'ayant pas de chambres pour ménages, mari et femmes se retrouvent, du moins, aux heures des repas. Malgré l'ingéniosité déployée par la direction pour l'appropriation des moindres emplacements, il n'a pas été possible d'éviter certains expédients fâcheux ; des salles servent tout à la fois de réfectoire et d'atelier. Le cas se présente dans la division des femmes. Des appartements de Louis XIV ont été convertis en vastes salles à manger. Les hospitalisées y ont, dans de petites cases fixées au mur, leurs ustensiles de table. Pendant le jour, celles qui se sentent assez valides se livrent à de petits travaux. Elles ravaudent, tricotent ou confectionnent le linge de corps et les robes pour l'établissement. D'autres font des clayons pour les fromages. La fabrication des poupards en carton occupe une trentaine de femmes. Ce sont de ces poupées qu'on vend un sou dans les bazars parisiens. Elles n'ont ni bras ni jambes. Qu'importe ! Elles font la joie des enfants du peuple et la tranquillité de leurs parents.

Les bonnes vieilles ont devant elles un moule ; elles y versent de la pâte de carton. Quand cette première partie de la poupée est sèche, on applique dessus la seconde partie obtenue par le même procédé. Avant la juxtaposition, on place des noyaux de pruneaux dans l'intérieur de la poupée. Ce sont eux qui produisent le bruit que fait celle-ci, lorsqu'on l'agite, à la grande curiosité des bambins. A faire ce travail, on amasse difficilement des rentes. La grosse de poupards est payée 0 fr. 90, ce qui revient à dire qu'il faut confectionner presque deux poupées pour un centime. Tout n'est pas bénéfique pour l'hospitalisée. La moitié du salaire est retenue par l'administration pour le compte du département de la Seine. Les hospitalisées qui n'exercent pas l'un de ces métiers trouvent à s'occuper dans les services généraux. Aucune bonne volonté



La salle des Etats.



n'est dédaignée par la Direction qui a le constant souci, — forme de son devoir, — de gérer l'établissement le plus économiquement possible sans que la condition générale des assistés puisse en souffrir. Il y a, parmi les hospitalisés, des tailleurs et des cordonniers. On les charge de faire les vêtements et les chaussures. Le nettoyage des cours, des dortoirs et des réfectoires, le service de la cuisine et de la buanderie sont confiés à des hospitalisés. Il en est de même pour l'épluchage des légumes. Et ces légumes proviennent du champ d'épuration sur lequel la maison refoule ses eaux usées. Dans ces conditions, l'administration de l'établissement n'est grevée d'aucunes dépenses inutiles.

Bien nourris, convenablement logés, que pourrait-il manquer à ces braves gens? La liberté? Ils en jouissent dans la mesure compatible avec les nécessités de la maison. Hommes et femmes sortent alternativement trois fois par semaine à partir de midi jusqu'à 7 heures du soir. Les époux peuvent se promener tous les jours. Le dimanche est le jour de sortie réservé aux hospitalisés qui travaillent régulièrement.

A pas menus partent les bons vieux, les bonnes vieilles par ce gracieux portail de François I^{er} sous lequel la pensée, involontairement, se reporte à l'époque lointaine où des hôtes royaux le franchissaient en jeune et joyeuse compagnie. Ainsi, le destin se plaît à semer la vie d'étranges antithèses.

Dans sa prévoyante sollicitude, le conseil général de la Seine n'a pas voulu priver d'une promenade au grand air les vieillards que l'âge ou les infirmités empêchent de marcher. La difficulté de se mouvoir est, pour eux, une souffrance morale qu'aggrave le spectacle des compagnons plus heureux qui vont où cela leur plaît. On a arraché l'envie du cœur de ces pauvres gens en leur faisant faire des promenades en break dans les environs.

Les casaniers ont à leur disposition pour se distraire presque tous les jeux connus. Les fortes têtes combinent des coups aux échecs. Les hommes patients se mesurent au jeu de dames. Des parties de cartes sont commencées en dix endroits. Les dominos ont leurs fervents, calmes et silencieux. Le jacquet, le loto ont également des partisans. Que vienne le soleil, presque tous préfèrent les jeux dans la cour soit qu'ils y prennent une part active soit qu'ils y assistent en spectateurs. Les uns

Le jeu de boules.

exercer leur adresse au jeu de fléchettes, d'autres au jeu de boules. Le *cochonnet* en passionne quelques-uns. Le *tonneau* a ses fanatiques, le billard anglais ses habitués. Parfois, ils s'animent plus que de coutume. Le désir de l'emporter, de gagner la partie, d'étaler un reste de supériorité excite tout leur être. Pour un instant ils sont redevenus jeunes. Hélas! La flamme à peine rallumée s'est éteinte et le jeu, tranquillement, continue...

La lecture a sa cohorte de fidèles. Ils doivent de préférence les œuvres d'Alexandre Dumas et celles de... Gyp.

Dumas père a sa statue sur une place publique à l'extrémité de cette petite ville de Villers-Cotterets où il naquit. Il n'est pas étonnant que le voyant en bronze journallement, les habitants soient poussés à connaître ses livres. Mais quel psychologue pourrait analyser les causes du succès de Gyp dans cette assemblée de vieillards?

Les dimanches d'été à la maison départementale offrent un spectacle curieux et amusant. Des concerts en plein vent sont organisés par les vieillards, après le repas du soir.

Une estrade est dressée dans la cour d'honneur. Au premier rang des spectateurs prennent place le directeur, sa famille et les quelques employés de l'établissement.

Les vieillards amateurs viennent chanter ou déclamer suivant leur tour d'inscription. Des joueurs d'accordéon se prodiguent en accompagnements. Les bravos de l'assistance ne sont pas marchandés aux artistes. Le gros succès revient toujours aux chanteurs patriotiques; ceux-là sont particulièrement bien accueillis. Point de grivoiseries: depuis plusieurs années, le directeur n'a pas eu à intervenir une seule fois pour se plaindre du caractère licencieux d'une chanson.

Voilà comment, dans l'antique château qui fut témoin de tant de fêtes et de royales orgies, les pauvres vieux que le sort a trahis coulent paisiblement leurs dernières années.

ALBERT MONTHEUIL.



La cantine.



Atelier-réfectoire des femmes.

LIVRES NOUVEAUX

Et des d'Histoire et de Littérature.

1815. II : *Waterloo*, par Henry Houssaye. 1 vol. in-18. Perrin, 3 fr. 50.

Trois journées, le 16, le 17 et le 18 juin 1815, c'est presque exclusivement à l'histoire de ces trois journées que M. Houssaye a consacré les cinq cents pages de son nouveau livre. Mais, d'abord, ces trois journées ne laissent pas d'être assez importantes, puisqu'on peut dire qu'elles ont décidé de l'avenir de la France et de l'Europe entière durant tout le siècle qui va. Dieu merci, s'achever bientôt. Et si M. Houssaye s'en est tenu à l'étude de ces trois journées, il les a, en revanche, reconstituées heure par heure avec une exactitude, une précision, et une netteté qui font de son livre non seulement une belle et émouvante histoire, mais une histoire définitive, *ne varietur*, et fixant une fois pour toutes la vraie physionomie d'événements restés jusqu'ici assez obscurs. Thiers et Charas, Stendhal et Victor Hugo ne comptent plus, désormais, comme historiens de Waterloo; leurs récits n'ont plus que la valeur de pamphlets ou de fantaisies; et les recherches des érudits futurs pourront bien ajouter çà et là un menu détail au récit de M. Houssaye, mais elles ne pourront rien changer à son ensemble ni à ses divisions. La partie critique elle-même y est d'une impartialité et d'une modération qui la mettent au-dessus de toute controverse. En un mot, un ouvrage excellent, un modèle de science et de probité historique. Ajoutons-nous que nous avons été particulièrement heureux d'y apprendre que Cambronne a réellement prononcé la plus courte des deux phrases qu'on lui attribue, et aussi que ce sont vraiment les Belges qui ont gagné la bataille de Waterloo, puisque, sans le général Chassé, l'armée de Wellington aurait battu en retraite.

La Jeunesse de Napoléon, par Arthur Chuquet, tome III : *Toulon*, 1 vol. in-8°, avec cartes, Colin, 7 fr. 50.

M. Chuquet apporte à ce récit de la jeunesse de Napoléon les mêmes qualités de conscience, d'érudition, d'exactitude minutieuse et précise qui lui ont permis, naguère, de nous offrir, en onze volumes, une excellente histoire des guerres de la Révolution. Et cependant, phénomène curieux, son nouvel ouvrage ne nous satisfait pas aussi pleinement que l'autre : nous avons l'impression que, au contraire des *Guerres de la Révolution*, quelque chose manque à la *Jeunesse de Napoléon* pour en faire une histoire complète et définitive. Et, tout en étant curieux, le phénomène n'est pas inexplicable. Une biographie, en effet, est un genre littéraire spécial, et qui a d'autres lois que le récit d'une guerre. Il y faut, sans doute, la même exactitude et la même précision, mais il y faut en outre plus de vie et, nous dirions presque, plus de fantaisie. Une biographie, c'est déjà une sorte de roman, surtout quand il s'agit d'un homme comme Napoléon. Et M. Chuquet, parfait érudit, est par trop privé des dons du romancier. Son *Napoléon* ne nous apparaît que comme une longue série de paroles et de dates, classées et contrôlées avec le plus grand soin : La personne du héros nous échappe, nous ne le voyons pas vivre; et toute la documentation du livre de M. Chuquet risque de laisser le lecteur assez indifférent, jusqu'au jour où un historien plus libre, — voire même moins scrupuleux, — tirera d'elle, pour nous, une histoire vivante.

Saint Ambroise, par le duc de Broglie. 1 vol. in-18 de la collection *Les Saints*, Lecoffre, 2 fr.

Quel admirable historien que le duc de Broglie! Son *Malherbe*, naguère, nous avait fait croire qu'il ne s'entendait qu'aux mœurs et à la politique du dix-huitième siècle; mais son *Saint Ambroise* nous prouve que, au contraire, il est merveilleusement à son aise dans les mœurs et la politique de toutes les époques : de sorte que, apparemment, c'est la critique littéraire qui, seule, n'est pas son fait. De critique littéraire, il n'y en a pas, ou presque pas, dans sa biographie de l'évêque de Milan; peut-être même n'y en a-t-il pas assez, et peut-être aurions-nous souhaité plus de renseignements sur la composition et le style des fameuses épitres de saint Ambroise. Mais, à cela près, on n'imagine pas un récit plus clair, plus vivant, d'une couleur plus pittoresque, et d'un agrément plus varié. Et ce sont, à toutes les pages, de solides et saisissants portraits, Gratiens, Valentinien, Théodose, Maxime; et l'histoire politique du quatrième siècle se trouve ressuscitée tout entière devant nous, autour de la noble figure du saint évêque. Tout cela en deux cents pages rapides, sans trace d'affectation ni de pédantisme, sans exagération de piété, mais avec un esprit tout chrétien de respectueuse justice.

Œuvres de Michelet : Histoire de France, tomes XIV et XV, illustrés; — *L'Étudiant*, avec préface d'Ernest Lavisse; — *L'Amour*, avec préface de Jules Lemaitre. 4 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50 chaq.

Nous avons fait, naguère, quelques observations sur la façon dont était illustrée cette nouvelle édition de l'œuvre historique de Michelet; aussi avons-nous plaisir à constater que les derniers volumes publiés sont, au contraire, illustrés avec beaucoup d'intelligence, et que les éditeurs ont pris soin, notamment, de mettre sous nos yeux les portraits dont Michelet a fait

mention dans son texte. On trouvera même reproduit, dans le tome XIV, un petit tableau hollandais du Louvre qui, en dépit de sa médiocrité artistique, mérite de revêtir à nos yeux une valeur sacrée, car c'est lui qui a inspiré à Michelet sa célèbre et prodigieuse peinture du camp de Wallenstein. Hélas! pourquoi les éditeurs n'ont-ils pas illustré aussi, au lieu de l'encombrer de préfaces, l'œuvre politique et philosophique du grand poète! Pour une préface discrète et charmante, comme celle de M. Lemaitre, combien d'autres qui sont des modèles de présomption et de mauvais goût! Et voici M. Lavisse qui a mis en tête de *L'Étudiant* une préface conférence où, non content de parler des événements politiques contemporains, il recommande aux étudiants de fréquenter les séances du Parlement et du Conseil Municipal de Paris.

Histoire contemporaine. III : L'Anneau d'Améthyste, par Anatole France. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Il n'est guère question que de « l'Affaire », dans ce nouveau livre de M. Anatole France. Et nous n'avons pas besoin de dire qu'il en est question avec infiniment de charme et d'esprit, comme aussi avec cette ironie pleine d'indulgence que l'auteur de *l'Orme du Mail* apporte toujours à ce qu'il écrit. Mais « l'Affaire », pour interminable qu'elle paraisse, finira bien quelque jour par avoir un terme; et l'on ne peut s'empêcher de regretter que M. France ait pris pour matière de son observation un fait d'une portée aussi restreinte, tandis que c'était la vie humaine elle-même qui formait le sujet de ses deux précédents volumes. Les plus subtils arguments de M. Bergeret risquent de n'être plus compris dans un an; et les mésaventures conjugales de M. Bergeret, au contraire, et les intrigues de l'abbé Guitrel, et la simple rudesse de l'abbé Lanteigne, ce sont des choses d'une vérité qu'on sentira toujours. Il y a bien quelques-unes de ces choses éternelles qui se retrouvent dans *l'Anneau d'Améthyste*: des figures comme celles du duc de Brécé et de M^{me} de Bonmont, par exemple, valent les figures les plus parfaites du *Mannequin d'osier*; mais M. Bergeret, à côté d'elles, disserte trop, il donne trop à sa causerie l'allure de conférences, de meetings revisionnistes; et certes ces conférences sont d'une haute sagesse; mais nous préférons l'entendre nous parler de lui-même, ou de ses confrères, ou de sa femme, ou encore de ce mystère de la vie et de la mort dont personne ne sait nous parler aussi bien que lui.

Questions politiques, par Emile Faguet. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

M. Faguet, qui a jadis accusé Homère « de manquer d'idées », manque, lui, de simplicité. Ou plutôt il joint à des idées très simples une forme inutilement compliquée et prétentieuse; ce qui, au premier abord, risque de tromper sur le vrai caractère de son tour d'esprit. C'est comme si, en passant de sa tête sur son papier, sa pensée se déformait; et l'on a besoin d'un certain effort pour retrouver, sous ces formules maniérées, sous cette continuelle apparence de paradoxe avorté, un raisonnement très net, sinon toujours très profond, et beaucoup de bon sens, et une sorte de probité littéraire qui n'est pas sans prix. Il y a, notamment, dans son nouveau livre une étude sur le socialisme qui, à n'en considérer que le fonds, est peut-être ce qu'on a écrit, sur ce sujet, de plus raisonnable. M. Faguet a examiné et contrôlé le pour et le contre; il a fait son possible pour être impartial; et son étude, même si elle ne convainc pas, est assurée d'instruire, en dépit d'un ton familier et goguenard qui se mêle, trop souvent, au ton plus sérieux de l'exposition.

Romans. — Poésies.

Le Double, par Edouard Schuré, 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

M. Schuré a-t-il tort ou raison de mêler, comme il fait, un vague occultisme à l'histoire, toute naturelle, de l'artiste partagé entre deux amours? Le fait est que l'histoire, sans ce ragout, aurait risqué de paraître un peu simple; mais, d'autre part, simplicité n'est pas vice, surtout lorsqu'elle s'accompagne, comme elle le fait chez M. Schuré, d'un charme d'émotion et de poésie. Disons donc seulement, pour trancher la question, que même sans ce mélange d'occultisme, le *Double* aurait encore eu de quoi nous toucher et nous plaire. Le caractère de M^{me} Alfort, en particulier, s'il ne justifie pas tout à fait le surnom de Tenebra, donné par le héros à cette séduisante personne, n'en est pas moins un très joli type de Parisienne découverte; et la petite Marion, surnommée Psyché, n'est pas non plus sans attrait dans son rôle d'ingénue. Seul le héros, Paul Marriars, manque peut-être un peu de carrure entre ces deux héroïnes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir souvent de beaux élans de passion romantique.

Poèmes (3^e série), par Emile Verhaeren. 1 vol. in-18, éditions du *Mercur* de France, 3 fr. 50.

L'homme du soir de la fatigue
A regarder s'illuminer la mer,
Sous le règne du vent despotique et des éclairs,
Les bras tombants, là-bas, s'est assis sur ma digue.
Le vêtement des plus beaux rêves.
L'orgueil des humaines sciences brèves,
L'ardeur, sans plus aucun sursoit de séve,
Tombeaient, en loques, sur son corps.
Cet homme était vêtu de siècle mort.
Il n'était plus la vie,
Il n'était point encore la mort
Il était la fatigue inassouvie.

Ainsi chante M. Verhaeren, qu'on tient pour un grand poète en Belgique, et même à Paris. Il a d'ailleurs quelques-unes des qualités d'un poète, ou plutôt il en a une, qui est le don d'évoquer des images; mais de savoir s'il a les autres, et si notamment ses vers sont de véritables vers, c'est une question que l'avenir, mieux que nous ne pourrions le faire aujourd'hui, se chargera de trancher.

Divers.

Les Millions de Barnum, amuseur des peuples, autobiographie adaptée de l'Américain, par Jehan Soudan. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50.

Illustre dans le *Nouveau Monde*, Barnum ne manque pas non plus d'une certaine notoriété en Europe; mais notre ingénuité d'Européen nous porte à voir en lui quelque chose comme un directeur de cirque, un organisateur de tournées, un homme habile à découvrir des phénomènes et à se faire des rentes en les exhibant. On ne saurait se tromper davantage. Si Barnum a, par aventure, mis la main sur quelques vrais phénomènes, s'il a exhibé Tom Pouce et Jenny Lind, il l'a fait, pour ainsi dire, malgré lui; et la seule ambition qu'il ait eue, le seul talent dont il se vante, dans ses *Mémoires*, c'est l'ambition et le talent de gagner des millions en exhibant de faux phénomènes, des négresses de soixante ans qu'il présentait comme deux fois centenaires, des squelettes de poissons qu'il faisait passer pour des squelettes de sirènes, etc. Un mystificateur, ou plus exactement un escroc (car la mystification porte le nom d'escroquerie quand elle est aussi lucrative), voilà ce que se vante d'avoir été l'illustre Barnum. Et il s'en vante avec une inconscience admirable, érigeant son exemple en leçon de morale, engageant ses lecteurs à l'imiter pour faire leur chemin et s'élever dans le monde; de sorte que la première impression qu'on éprouve, à le lire, est un peu de stupeur, et la seconde un peu de tristesse. Mais son récit n'en est pas moins fort amusant, très bien adapté d'ailleurs par M. Jehan Soudan; et l'on songe que, après tout, les *Mémoires de Cartouche* n'étaient pas plus moraux, ce qui ne les a pas empêchés de divertir toute une série de générations.

La Photographie animée, par Eugène Trutat, avec une préface de J. Marey. 1 vol. in-8°, avec fig. Gauthiers-Villars, 5 fr.

En nous recommandant l'ouvrage de M. Trutat, M. Marey acquitte une dette de reconnaissance; car des pages entières de cet ouvrage sont consacrées à revendiquer pour M. Marey l'honneur d'avoir créé la photographie animée. Et les revendications sont appuyées sur des preuves si claires et si solides qu'aucun doute, désormais, ne reste plus sur ce point d'histoire. Mais le véritable intérêt du livre est moins là que dans la description que nous fait M. Trutat des divers procédés inventés pour perfectionner l'art créé naguère par M. Marey. Et si M. Trutat, avec une rigueur de savant, s'abstient de toute hypothèse sur les applications futures des procédés qu'il nous décrit, son livre ne nous remet pas moins en mémoire la récente brochure où M. Matuszewski nous représentait la photographie animée comme destinée, dans un avenir prochain, à transformer la face du monde. C'est, en tout cas, une invention bien précieuse, et qui est arrivée bien rapidement à une perfection extraordinaire : avec cela d'une simplicité extrême, au point qu'il n'y a point une seule des explications techniques de M. Trutat que chacun ne puisse comprendre d'emblée. Qui sait, après tout, si le *xx^e* siècle ne lui réserve pas une place d'honneur, entre tant d'inventions dont il aura à tirer profit?

L'Assistance publique à l'étranger, par Albert Montheuil, 1 vol. in-18. Librairie de la Revue municipale, 33, rue de Rivoli. Paris.

Dans un précédent ouvrage, *la Charité privée à l'étranger*, M. Montheuil avait consigné les observations par lui recueillies au cours d'une mission officielle. Le nouveau volume de cet auteur est le complément du premier. Rédigé à la demande du Conseil municipal de Paris, cet ouvrage est un rapport très documenté sur les rouages de l'assistance officielle dans plusieurs pays de l'Europe : l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suède et la Norvège. M. Montheuil a beaucoup vu, et il a bien retenu. Son livre est une œuvre d'absolue impartialité; et à ce titre il se recommande à l'attention de toutes les personnes qui s'intéressent aux questions d'assistance et de prévoyance.

Où par :

HISTOIRE. — *Histoire du Second Empire*, par Pierre de La Gorce; tome IV. 1 vol. in-8°, Pion, 8 fr. — *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire (1789-1815)*, par le Dr Robinet, Adolphe Robert, J. Le Chaplain. 2 vol. gr. in-8°. Librairie historique, 41, rue de Seine, 25 fr. — *Souvenirs et Mémoires*, recueil de documents; tome I (1898). 1 vol. in-8°, Gouzy, 10 fr. — *Souvenirs d'un officier d'ordonnance : guerre turco-russe (1877-1878)*, par le colonel W.-M. Wondlarsky; préface d'Anatole France, 1 vol. in-8°, avec 2 portr. et 16 héliogr., Chapelot, 10 fr. — *La guerre contemporaine dans les Balkans et la question d'Orient (1885-1897)*, par G. Becker. 1 vol. in-8°, avec 13 cartes en couleur, Berger-Levrault, 10 fr.

ACTUALITÉS. — *Le Panama et la République*, par Quesnay de Beaurepaire. 1 vol. in-18, Juven, 3 fr. 50. — *Le Futur Pape*, par Giovanni Berthelet. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50. — *Y a-t-il une noblesse française*, par le vicomte A. de Royer. 1 vol. in-18, édition du *Goltha Français*, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Une ville de chemin de fer. — La ville anglaise de Crewe offre un intéressant exemple de l'influence exercée par les chemins de fer sur la fondation des cités. En France, tout le monde connaît des localités qui n'étaient rien, ou presque rien, avant l'ouverture des grandes voies ferrées et qui se sont développées avec une rapidité inouïe, quand, par suite de leur position géographique ou de leurs avantages particuliers, elles sont devenues un point de bifurcation important ou le siège de grands ateliers.

Tergnier sur la ligne du Nord, Oullins près de Lyon, Vierzon sur le réseau d'Orléans, Oissel près de Rouen, sont dans ce cas.

Il y a une soixantaine d'années à peine, Crewe n'était qu'un simple village formé de quelques maisons et de quelques fermes; c'est aujourd'hui une ville considérable, — point de bifurcation de la ligne de Manchester sur celle de Londres à Liverpool, — et dont la population de 30.000 habitants est composée presque entièrement d'employés du London and North Western Railway et de leurs familles.

C'est en 1813 que fut fondé à Crewe le premier atelier du chemin de fer, qui fut élevé en 1865 au rang d'atelier principal du réseau. Il a pris, depuis cette époque, une telle extension qu'on peut le considérer aujourd'hui comme le plus grand atelier de chemin de fer du monde entier.

Depuis leur création jusqu'à la fin de 1898, il a été construit dans les ateliers de Crewe plus de 3.000 locomotives et on y répare annuellement 2.000 machines. Une grande aciérie Bessemer spéciale pour le service du chemin de fer permet d'y laminier des rails et toutes les pièces de machines et de ponts; on y confectionne également des signaux, des conduites d'eau et de gaz et même des briques. Une distribution d'eau, des usines à gaz et à électricité, une savonnerie dont les produits sont obtenus par la récupération des résidus de graissage, etc., complètent ces immenses établissements, qui s'étendent sur une surface totale de 650.000 mètres carrés, dont 125.000 pour les espaces couverts. La force motrice y est fournie par 140 machines à vapeur et ils occupent plus de 7.000 ouvriers.

Dès la fondation des ateliers, la Compagnie du chemin de fer dut songer à loger son personnel. A cet effet, elle a construit elle-même environ 800 maisons d'habitation, dont les logements sont loués à prix minime et sans bénéfices.

En outre, d'autres habitations ont été construites par des particuliers, sans compter les grands bâtiments où la Compagnie loge gratuitement le personnel en service de passage à Crewe.

En 1877, Crewe fut élevé au rang de ville et reçut ses parchemins comme cité; son premier maire fut M. P.-W. Webb, le directeur général universellement connu comme un éminent technicien.

L'année suivante la Compagnie fit don à la ville d'un parc de 16 hectares. En outre, elle a fondé et elle soutient matériellement et moralement tout un ensemble d'œuvres d'utilité publique, telles que : des hôpitaux, des écoles, — principalement une école professionnelle qui lui permet de former et de recruter l'élite de son personnel, — un club avec bibliothèque, des Sociétés de secours mutuels, de retraite et d'assurances, etc., etc.

Le fait que la plupart des habitants exercent à Crewe la même profession a contribué à y rendre la vie plus agréable et plus familière par la communauté des intérêts. Aussi, bien que la ville de Crewe présente l'aspect extérieur d'une cité anglaise ordinaire, elle n'en possède pas moins les caractères spéciaux d'une grande colonie de chemin de fer.

Locomotives américaines en Angleterre. — Les fabriques anglaises de locomotives sont tellement surchargées d'ouvrage en ce moment, et tiennent, en conséquence, leurs prix si élevés, que la compagnie du *Midland Railway* vient de commander en Amérique vingt locomotives à marchandises. C'est la première fois, croyons-nous, qu'on voit les Anglais s'adresser à l'étranger pour la construction de leurs machines.

Un grand avantage que présente l'industrie américaine, en sus du prix de revient moins élevé, est la rapidité d'exécution qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Ainsi, tandis que, pour la dernière commande, de vingt locomotives également, faite par le *Midland*, les fabriques anglaises ont exigé un délai total de dix-huit mois pour la livraison, les grandes usines américaines Baldwin et Schenectady, qui viennent de prendre la nouvelle commande, se sont engagées à livrer la première locomotive dans un délai de dix semaines et les dix-neuf autres dans l'espace de quatre mois!

La dernière récolte des cidres est évaluée, en France, à 10.637.436 hectolitres; elle est supérieure de 3.848.721 hectolitres à la production de 1897, mais inférieure de 3.020.980 hectolitres à la moyenne des dix années antérieures.

L'année de la meilleure récolte, depuis dix ans, fut 1893, où l'on produisit 32.609.000 hectolitres de cidre, soit trois fois autant que l'année dernière.

La production la plus faible a eu lieu en 1889, et n'a donné que 3.701.000 hectolitres, trois fois moins que l'année dernière.

Les « Compagnies d'Express » pour le transport rapide des colis aux Etats-Unis. — Il existe dans l'Amérique du Nord des associations spéciales pour le transport rapide des colis qui n'ont pas d'équivalent en Europe. Les « Compagnies d'Express » sont de puissantes sociétés par actions, ayant à leur disposition de grands capitaux et qui sont tout à fait indépendantes des Compagnies de chemins de fer. Elles se réservent, par contrats passés avec celles-ci, le droit exclusif du transport des marchandises, des petits colis, des valeurs, etc., par les trains ordinaires de voyageurs et par trains express spéciaux. Elles sont arrivées à monopoliser, en quelque sorte, le réseau tout entier des chemins de fer des Etats-Unis et du Canada; et, par le moyen d'un service de transmission rapide aux points de jonction d'une Compagnie avec une autre, les colis sont transportés à travers le continent américain pour n'importe quelle destination, presque aussi rapidement que la Malle.

La plus importante de ces administrations, l'« American Express Company », qui existe depuis soixante ans, dispose d'un capital de 90 millions de francs. Elle opère sur un ensemble de lignes formant un total de 80.000 kilomètres et possède 7.500 bureaux; elle occupe environ 15.000 employés et plusieurs milliers de chevaux et voitures pour l'enlèvement et la livraison des colis.

Pour assurer la rapidité et la sûreté de leurs transports, les Compagnies d'Express font usage de wagons spéciaux attelés à chaque train de voyageurs de grand parcours et dans lesquels, — comme pour les wagons de la poste, — un ou plusieurs employés de la Compagnie s'occupent de la manutention des colis. En outre, l'« American Express Co » fait circuler deux trains, exclusivement composés de ses propres wagons, entre New-York, Boston, Chicago, Cincinnati, Saint-Louis et d'autres villes importantes. Ces trains spéciaux ne prennent pas de voyageurs, ils sont conduits par les employés de l'« American Express » et marchent à la vitesse maxima.

Enfin, par suite d'arrangements avec les Compagnies de paquebots et les chemins de fer européens, ces sociétés sont arrivées à établir des relations rapides et directes, pour le transport des marchandises de toute nature, entre les principales villes d'Europe et le Nouveau-Monde.

Les tramways aux Etats-Unis. — Au 31 décembre dernier, on comptait, aux Etats-Unis, 954 entreprises de tramways, exploitant un ensemble de 27.800 kilomètres de lignes. Dans ce nombre, les tramways électriques figurent à eux seuls pour 25.000 kilomètres; et, tandis qu'ils sont en augmentation de plus de 3.000 kilomètres sur l'année précédente, les anciens systèmes à câble ou à traction de chevaux ont vu la longueur de leurs lignes diminuer, pendant la même période, de 128 kilomètres pour les premiers et de près de 500 kilomètres pour les seconds, par suite de leur transformation en lignes électriques.

Le nombre des « cars » en service était au 31 décembre 1898 de 54.549. Quant au capital total engagé dans l'ensemble de ces entreprises, il s'élevait, à la même date, au chiffre prodigieux de 8 milliards et demi de francs.

Mortalité masculine et mortalité féminine. — Dans le cours de ce siècle, qui a vu se fonder de nombreuses compagnies d'assurances sur la vie, la nécessité de réunir les éléments des calculs de probabilité indispensables pour baser les opérations de ces compagnies a provoqué l'établissement de tables de survie dont la science peut tirer grand profit.

La Table des Tontines publiée en France en 1746, se sont ajoutées la Table des vingt compagnies anglaises, la Table d'Expérience américaine, la Table des vingt-trois compagnies allemandes, la Table des principales compagnies françaises, la Table de la Caisse nationale des retraites, la Table des Pensionnaires civils de l'Etat, enfin la Table de la Population générale de la France; et parmi les faits importants qui se dégagent de ces documents d'origine si diverse, on est surtout frappé de celui-ci, que la mortalité masculine est supérieure à la mortalité féminine dans des proportions que l'on n'aurait pu soupçonner.

C'était bien une remarque banale que les veuves étaient en plus grand nombre que les veufs; mais cette observation était en somme bien vague, et pouvait s'expliquer par l'âge habituellement plus élevé du mari.

Par contre, voici un document précis: si l'on prend 10.000 hommes pensionnaires civils de l'Etat français âgé de 40 ans, et un nombre égal de veuves dans les mêmes conditions, on trouve que, dix ans plus tard, il est mort 3.411 hommes contre 1.253 femmes.

Et la différence va en s'accroissant avec l'âge. Ainsi, on ne trouve plus, ayant atteint l'âge de 60 ans, que 4.825 hommes, alors qu'on trouve encore 7.381 femmes.

A 78 ans, la mortalité masculine a été exactement le double de la mortalité féminine; et vers la centième année, la première est six à sept fois plus forte que la seconde.

Si l'on considère que la mortalité infantile masculine est aussi notablement supérieure à la mortalité infantile féminine, puisqu'en dépit de la supériorité du nombre des naissances masculines (105 en moyenne contre 100 naissances féminines), c'est la population adulte féminine qui prédomine en tous pays, il faut con-

clure que l'organisme masculin est certainement plus fragile que l'organisme féminin.

En réalité, le sexe fort n'est pas celui qu'on dit tel.

Les statues colossales de l'île de Pâques. — Au retour d'un voyage d'exploration en Australie et dans la région des îles de l'Océanie australe, M. Vére-Barclay, capitaine de la Marine royale anglaise, a entretenu notre Société de Géographie d'une visite qu'il a faite de la petite île de Pâques.

Cette île, découverte le jour de Pâques, en 1722, par un navigateur hollandais, est un point isolé dans le Pacifique, à 1.000 kilomètres environ de Valparaiso.

D'une superficie de 138 kilomètres carrés, elle est surtout remarquable par les antiquités qu'on y trouve, et qui proviennent d'un peuple dont les insulaires actuels ne sont certes pas les descendants.

Ces antiquités consistent principalement en des statues de pierre gigantesques, dont quelques-unes atteignent jusqu'à 25 mètres de hauteur, et pèsent 250 tonnes.

Le voyageur anglais en a montré des photographies: on y voit que la figure et le dos seuls des statues étaient travaillés; toutes portent des inscriptions qu'on n'a pu encore déchiffrer.

On compte plus de cinq cents de ces statues de différente grandeur; toutes regardent la mer, et sont dressées sur d'énormes socles de pierre.

Il semble qu'une puissante convulsion volcanique ait subitement arrêté la confection de ces statues, car il en existe à tous les états d'avancement, depuis le bloc à peine dégrossi, jusqu'à la statue entièrement terminée, mais non encore détachée du bloc dans lequel on la taillait.

Quelle est la race civilisée qui a élevé ces monuments? Ce ne sont pas évidemment les habitants actuels qui, manquant des outils nécessaires, ne seraient pas en état d'exécuter de pareils travaux.

Et d'autre part, comment une commotion volcanique n'aurait-elle pas précipité de leurs socles toutes ces statues?

Il faudrait admettre alors qu'une moitié de l'île seulement aurait été anéantie, ou encore que l'île aurait fait partie d'un archipel qui fut englouti, et même qu'elle aurait été détachée d'un continent disparu.

A noter une singulière coutume des habitants actuels de l'île de Pâques. Ceux-ci ne sont guère qu'à un nombre de 150; mais ils furent jadis jusqu'à 900, nombre reconnu par eux comme ne devant pas être dépassé, en raison de la surface de leur île. Aussi, quand ce nombre était complet, s'il survenait une naissance, on tuait l'insulaire âgé de plus de soixante-dix ans, ou, à son défaut, le dernier nouveau-né.

La conservation des aliments par l'acide borique. — L'acide borique et le borax sont assurément des substances qui conservent admirablement le lait et le beurre. Quelques laitiers paraissent d'ailleurs convaincus de cette propriété, sur laquelle il n'y a rien à leur apprendre; et l'on est même allé jusqu'à réclamer le droit officiel à ce genre de conservation.

La question est de savoir si l'estomac des consommateurs doit être de cet avis. L'acide borique, pour n'être pas une substance bien toxique, n'est cependant pas un aliment, et son usage continu et immodéré ne va sans doute pas sans quelques troubles.

Ainsi a conclu d'ailleurs, à la suite d'une longue série d'expériences variées, un hygiéniste anglais, le docteur Hill, qui s'était ému en constatant que sur 1.616 échantillons de lait soumis à son examen, 59 étaient conservés par l'acide borique; et qu'il en était de même pour 216 échantillons de beurre sur 574. De plus, le même chimiste avait rencontré du borax dans des saucisses, des crèmes, etc.

Or, des chiens de 5 kilos à qui l'on donne quotidiennement 8 grammes d'acide borique mélangé à leurs aliments deviennent malades; ils maigrissent, et présentent des troubles intestinaux plus ou moins accentués. D'autre part, l'acide borique serait particulièrement dangereux pour les jeunes enfants, même à la faible dose d'un demi-gramme par jour; et enfin un autre médecin anglais cite le fait d'un empoisonnement grave de cinq personnes, dont quatre moururent, pour avoir bu d'un lait qui, passant par les mains de plusieurs intermédiaires, s'était successivement enrichi d'acide borique, jusqu'à une proportion qui n'a pu être déterminée.

Il faut ajouter que l'acide borique est de provenance variable, et par suite plus ou moins pur; et qu'il est vraisemblable que messieurs les conservateurs d'aliments ne poussent pas le souci de la santé des consommateurs jusqu'à ne faire usage que de produits chimiquement purs, d'un prix toujours élevé.

Soleil et pluie en Europe. — Le pays d'Europe où le soleil, année moyenne, brille le plus souvent, est l'Espagne; les habitants y jouissent d'un temps clair pendant 3.000 heures, dans le cours d'une année.

Le ciel de l'Italie est déjà sensiblement moins beau, et le clair soleil ne s'y laisse voir que pendant 2.300 heures. En Allemagne, la durée moyenne de l'insolation tombe à 1.700 heures; et, en Angleterre, patrie classique des brumillards, c'est à peine si l'on peut voir le soleil 1.400 heures par an, moitié moins de temps qu'en Espagne.

Le météorologiste allemand, qui a fait cette enquête ne nous dit rien de la France, qui doit,

sous ce rapport, tenir le milieu entre l'Italie et l'Allemagne.

Sous le rapport de la pluie, la Grande-Bretagne ne peut le disputer à aucun pays d'Europe. A Londres, il y a 178 jours de pluie par an, et la quantité d'eau recueillie est de 6.000 millimètres. Sur les hauts plateaux écossais, il en tombe 8.890 millimètres.

Les contrées les plus pluvieuses de l'Allemagne (Alsace), ne reçoivent guère que 1.360 millimètres de pluie par an, et ce chiffre tombe à 548 millimètres pour le Brandebourg, et même à 504 pour le Mecklembourg.

Dans les Alpes, la région la plus pluvieuse, est celle du Saint-Bernard: on y enregistre une pluie annuelle d'une hauteur de 2.564 millimètres.

En Italie, Milan tient la tête avec 900 millimètres d'eau; à Paris, la moyenne annuelle ne dépasse pas 579 millimètres. Cependant la petite ville de Joyeuse, sur le Rhône, serait gratifiée de 1.241 millimètres d'eau par an.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de chevaux, les 19, 23, 25 mars, à Auteuil; les 19, 21, 23, à Pau; 20, à Vincennes; 21, 24, à Maisons-Laffitte; 22, à Colombes. — Courses à la voile les 19, 20, à Monaco, et du 22 au 28, à Nice. — Grande course à l'aviron entre Oxford et Cambridge, le 25, à Putney, sur la Tamise. — Semaine de courses automobiles sur la Côte d'Azur: 19, à Antibes; 21, Nice-Puguet-Théniers-Nice, et Nice-Magagnos-Nice; 23, Nice (course du mille); 24, Nice-la-Turbie-Monte-Carlo. — Le 19: épreuve pour l'obtention du brevet de vélocipédie militaire, à Montgeron: nouveau match Jacquelin-Deschamps, à Marseille. — Le 19: championnat professionnel de cross-country, à Ville-d'Avray. — Le 18: assaut d'armes de l'Epatant (Cercle de l'Union artistique); le 19: championnat de fleuret interscolaire, à Paris.

Ce que sera le printemps. — Le printemps commencera ce soir, 20 mars, à 7 h. 55. D'après les météorologistes, il sera assez doux d'abord, avec un vent d'ouest et quelques pluies à la fin de ce mois-ci: temps chaud, aux environs du 10 et du 18 avril. Avec le commencement de la lune rousse, la température sera très variable; chaude vers le 28, elle s'abaissera sérieusement vers le 4 et le 15 mai.

Les conseils de revision. — 20 mars, commencement des travaux des conseils de revision en France et en Algérie; les conseils départementaux tiendront leur session de clôture les 15, 16 et 17 juin: à Paris et dans la banlieue, le 30 mai.

La taxe militaire. — 26 mars, dernier jour pour réclamer dans les mairies, à fin de décharge ou de réduction, contre les rôles complémentaires de la taxe militaire pour 1898 due depuis le 19 déc. dernier.

Election de conseillers généraux. — 19 mars, à Montélimar (en remplacement de M. Loubet, élu président de la République), Tarascon (Ariège), Bourgneuf et Saint-Vaury (Creuse), Pierrelatte (Drôme), Muzillac (Morbihan) et Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).

Le grand jury du Salon. — 22, convocation des membres de la Société des Artistes français pour le renouvellement du quart du grand jury nommé en 1896, soit 16 statuaires, 2 animaliers, 5 graveurs en médailles, 1 graveur en pierres fines (le grand jury ainsi complété fonctionnera en 1899-1900-1901).

Les Prix de Rome. — 18 mars, à l'Ecole des Beaux-Arts, exposition, à partir de 10 h. du matin, du 2^e essai (esquisse de 24 heures) du concours d'architecture; jugement à midi, exposition après jugement. — 21, entrée en loge pour l'avant-projet. — Concours de la gravure en médailles et pierres fines: 20, entrée en loge pour l'exquisse de 36 heures.

Expositions d'art de la semaine. — 18 mars, ouverture de l'exp. de Vienne jusqu'au 30 mai. — Le 19, clôture de l'exp. d'aquarelles des « Amants de la nature » (8, rue Furstenberg, Paris); de l'exp. de la Société artistique et littéraire de Bretagne, à Rennes; de l'exp. du peintre belge Jef Lempeels, à Bruxelles (Maison d'Art); le 25, clôture de l'exp. de la Société des Amis des Arts, à Angers; le 29, clôture de l'exp. de la Société artistique des Amateurs (G. Petit) et de celle des Peintres de montagne (Cercle de la Librairie). — Clôtureront à la fin du mois: Tableaux et études d'Algérie, d'Egypte et de Palestine (galerie Petit), Merodack-Janeau (Bodinière), exp. d'art français (Moscou), Salon de la libre esthétique (Bruxelles), exp. des Beaux-Arts (Bordeaux). — Exp. nouvellement ouvertes: A Paris, les impressionnistes (galerie Petit), œuvres de l'entomologue Marcel Lenoir (35, rue Fontaine); à Prague, œuvre du peintre V. Radinsky; à Dusseldorf, l^{re} exp. de la nouvelle Société des Artistes, etc.

Ventes de la semaine. — Paris: 18 mars, lettres autographes provenant de plusieurs collections; 20, 21, aquarelles, dessins et pastels d'Eugène Boudin; du 20 au 24, estampes de la collection Lignaud (écrites française et anglaise du xviii^e siècle). — Province: du 19 au 29 mars, meubles du château de Breteuil dans l'Oise (supplément verdure d'époque Louis XIII, avec 200 tableaux anciens); du 21 au 23, succession

de M^{rs} Robinet de Cléry, à Besançon. — *Etranger*: 18 au 23 mars, collections Heim (tableaux, grès, métaux, porcelaines, vitraux, etc.), à Bruxelles, 38, av. des Petits-Carmes; 20, monnaies et médailles, à Munich, 32, Maximilianstrasse.

Monuments et statues. — Un monument, comprenant une statue et de grandes figures symboliques, va être élevé à Jules Ferry sur l'avenue de la Marine, à Tunis; la statue est la reproduction de celle qui orne une des places de Saint-Dié. — La statue colossale du cardinal Lavigerie, par Falguière, vient de sortir de la fonte et va être dirigée sur Carthage: une réplique de ce bronze est destinée à Bayonne, où naquit le cardinal. — Le monument du chansonnier Pierre Dupont sera inauguré le 30 avril prochain, à Lyon; celui de Léo Delibes, à la Flèche, dont l'inauguration était annoncée pour le 24 avril, ne sera mis en place qu'en juin. — On aura bientôt terminé à Villeneuve-Saint-Georges l'installation du piédestal sur lequel doit s'élever le monument de Victor Duruy. — MM. Alfred Leclerc, architecte, et Bottée, statuaire, viennent de mettre la dernière main au monument qui doit être prochainement érigé sur la tombe d'Anats Fargueil.

Conférences. — 19 mars, M. F. Monpillard: « la Microphotographie » (2 h. 1/2, Conservatoire des arts et métiers). — M. A. Foucher: « l'Art gréco-bouddhique » (2 h. 1/2, Musée Guimet). — 21, M. René Bazin: « le Roman populaire » (2 h. 1/2, salle Charras). — 18, M. Duclaux: « la Police de l'organisme vivant » (9 h. du soir, Sorbonne).

Concours hippique de Paris. — 25 mars, ouverture du concours central hippique, au Palais des Machines, jusqu'au 16 avril. — Le public ne sera admis qu'à partir du lendemain de l'ouverture, le 26 mars.

Autres expositions hippiques. — 20 mars, ouverture, au manège du Tattersall, à Paris, du grand concours de chevaux de selle, organisé par la Société « l'Etrier », comprenant: chevaux montés par gentlemen et officiers; chevaux inscrits sur les contrôles de l'Etat montés par des officiers en tenue et chevaux présentés par les professionnels et les marchands. — Le même jour, à Bernay, dans l'Eure, « Foire fleurie » pour chevaux destinés à l'artillerie.

Les Field-Trials français en 1899. — Concours normands: 20 et 21 mars, sur les chasses du marquis de Montault et du comte de Mniszech, à Doudeville et Reuville; « International grande quête et concours à quête restreinte », organisé par les amateurs de chiens d'arrêt français de la Société des field-trials de Normandie. — Concours au Boulleau: 23 et 24, sur les chasses du vicomte A. de Chezelles, avec « quêtes » organisées par les Clubs français la Setter et du Pointer.

Carnet du rentier. — Tirages financiers du 22 mars: Communales 1892 (1 lot de 100.000 fr. et 37 lots faisant ensemble 100.000 fr.; total général, 200.000 fr.). — Foncières 1895 (1 lot de 100.000 fr. et 55 lots faisant ensemble 100.000 fr.; total général 200.000 fr.).

Examens et concours. — 23 mars, concours à l'Assistance publique, pour la nomination à deux places de chirurgien des hôpitaux de Paris.

Quelques solennités religieuses. — 20 mars, la Saint-Joseph, fête des Charpentiers dont la corporation transporte, ce jour-là, avec pompe, son chef-d'œuvre au Conservatoire des Arts et Métiers. — 21, les Quarante Martyrs en Russie. — 24, la Recherche du levain, chez les Israélites. — 25, veille de la Pâque juive.

Mariages et fiançailles. — M. Constant Huret, le vainqueur du Bol d'Or, avec M^{lle} Simone Hervé, artiste des Variétés. — Le 21 courant, M. André Saint, fils du député de la Somme, avec M^{lle} Madeleine Bariquand. — On annonce le prochain mariage du dessinateur Willette, et les fiançailles de M. Philippe Hervé, fils du directeur du *Soleil*, récemment décédé, avec M^{lle} Germaine Bay, de Dax; du marquis de Puivert avec M^{lle} May Berlioz, fille de M. Victor Berlioz; de M. Louis de La Salle, fils de l'ancien officier d'ordonnance de Napoléon III avec M^{lle} de Pierrebouurg; du baron J. Périé, des Folies-Dramatiques, avec M^{lle} Tréhet. — Bans de cette semaine: M. Thureau-Dangin, attaché aux musées nationaux, avec M^{lle} Daire; M. Léonard Gerald, chef adjoint du cabinet de M. Deschanel, avec M^{lle} Lucia Millet; M. de Cardillac, rédacteur à la *Petite Gironde*, avec M^{lle} Lamaignère; vicomte de Foy avec M^{lle} Adeline Porgès; vicomte Berthier, fils du chambellan de Napoléon III avec M^{lle} Yvonne Feuilhade de Chanoin, fille de l'ancien trésorier général, etc.

Divers. — 18 mars, au grand Opéra, au profit de l'Association des artistes dramatiques, représentation unique du *Bourgeois gentilhomme*, telle qu'elle fut donnée pour la première fois au château de Chambord, devant Louis XIV; Bal de l'Orphelinat de la Bijouterie, à l'Hôtel Continental. — 19, fête du travail à Reims: distribution de médailles aux vieux ouvriers par M. Delombre, ministre du commerce. — Le même jour, à la cathédrale de Montpellier, panégyrique, par le R. P. Gaudeau, de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, qui accomplira, ce jour-là, le 2^e anniversaire de sa consécration épiscopale. — 25, 2^e fête de la municipalité de Paris, à l'Hôtel-de-Ville, retardée par la mort de M. Félix Faure; Bal de la Société des Employés en librairie de Paris, à l'Hôtel Continental.

NOS GRAVURES

LA REINE D'ANGLETERRE EN FRANCE

La reine Victoria, se rendant à Nice, a débarqué samedi dernier à la gare maritime de Boulogne. L'affluence des curieux était considérable sur les quais : dès 2 heures de l'après-midi, les affaires avaient été suspendues dans la ville.

Il est 3 h. 1/2 exactement quand émerge du brouillard la silhouette du *Calais-Douvres*, de la compagnie Chatham, transformé pour la circonstance en yacht royal, et escorté par une dizaine de contre-torpilleurs et par l'avis *Irène*. Si la passerelle du capitaine n'était occupée par l'amiral Fullerton, si l'on ne voyait circuler sur le pont les domestiques hindous si connus dont aime à s'entourer la reine Victoria, on ne devinerait certes pas qu'une des plus puissantes souveraines du monde est à bord de ce paquebot. Le *Calais-Douvres* n'est pas pavoisé; pas même de drapeau personnel royal au grand mât.

Les musiques jouent le *God save the queen*. Le navire accoste. A 4 heures, les réceptions commencent. Le contre-amiral de Maigret, le général Jannerod, le préfet du Pas-de-Calais, M. Alapetite, le docteur Aigre, maire de Boulogne, les principales notabilités de la ville, le consul et le vice-consul d'Angleterre vont saluer à son bord la reine qui sort d'une sorte de pavillon carré, édifié tout exprès sur le pont d'arrière, et va s'asseoir près du bordage pour écouter les compliments officiels.

A 4 h. 1/2, la reine d'Angleterre doit passer directement du paquebot dans le salon du train spécial qui l'attend. Elle prend place dans un fauteuil roulant que poussent deux personnes et remonte ainsi un plan incliné qui l'amène sur la passerelle. Là se présente une difficulté : la mer étant basse, il y a sept ou huit marches à gravir pour parvenir au pont volant, décoré de draperies, qui donne accès au train. Deux serviteurs vigoureux enlèvent la chaise et la hissent en haut de l'escalier. C'est ainsi que S. M. Victoria fait son entrée en France, suivie de la duchesse d'York, de la princesse Henri de Battenberg, de la duchesse de Sleswig-Holstein, de trois dames d'honneur, de deux aides de camp et de deux princes indiens. La scène manque d'apparat, mais il ne faut pas oublier que la vénérable reine d'Angleterre ne veut plus être à partir de ce moment que la comtesse de Balmoral.

La foule qui se presse sur les quais garde une attitude de respectueuse sympathie. Elle sait que l'auguste souveraine aime la France et n'est pour rien dans les procédés vexatoires de ses ministres à l'égard de notre pays. A 4 h. 35, le train s'ébranle. Sa vitesse, selon le désir de la reine, ne dépassera pas 60 kilomètres à l'heure.

C'est à la fin de l'après-midi de dimanche que la reine Victoria est arrivée à Nice.

M. COMBARIEU

Le successeur de M. Le Gall, comme directeur du cabinet du président de la République, est originaire de Cahors. Bien que jeune encore, il a déjà parcouru dans



Phot. Stebbing.

l'administration préfectorale une carrière des plus distinguées : secrétaire général à Caen, sous-préfet de Saint-Quentin, chef de cabinet de M. Poubelle à la préfecture de la Seine, préfet de l'Ain puis de la Meuse.

Partout où il a passé, M. Combarieu a su se concilier de vives sympathies par des qualités personnelles qu'annonce dès l'abord sa physionomie à la fois sérieuse et avenante, et qui justifient pleinement le choix de M. Loubet. Dans les rapports de l'Elysée avec la presse, le haut fonctionnaire aimera certainement à se rappeler un passé de journaliste un peu lointain, mais dont il n'a pas dû garder mauvais souvenir. E. F.

M^{re} CLARI

M^{re} Clari, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, y avait remplacé M^{re} Ferrata, comme



Monseigneur Clari, nonce apostolique. — (Phot. Waléry.)

nonce apostolique, le 16 janvier 1897. Originaire de Sinigaglia, il fit ses études au collège de cette ville et fut ordonné prêtre en 1859. Il avait occupé les sièges épiscopaux d'Amelia et de Viterbe, lorsque Léon XIII, dont il possédait depuis longtemps la confiance et l'amitié, l'appela au poste important de représentant du pouvoir pontifical auprès du gouvernement français. Bien qu'entré tard dans la diplomatie, M^{re} Clari avait su y déployer d'éminentes qualités, et la société parisienne, où il était très répandu, appréciait fort son extrême aménité, son esprit conciliant, son goût marqué pour les arts.

Les obsèques de M^{re} Clari ont été célébrées mardi dernier, en grande pompe, à Notre-Dame, en présence du général Bailloud, représentant le président de la République, des ministres, du corps diplomatique, de délégations du Parlement, des membres du haut clergé. M^{re} Richard, cardinal-archevêque de Paris, présidait la cérémonie, assisté de nombreux prélats : le cardinal Langénieux, archevêque de Reims; le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux; M^{re} Ardin, archevêque de Sens; M^{re} Mathieu, archevêque de Toulouse; M^{re} Renou, archevêque de Tours; M^{re} Servonnet, archevêque de Bourges, les évêques de Séez, de Dijon, d'Evreux, du Mans, de Cahors, de Troyes, etc. C'est M^{re} Richard, qui a donné la dernière des cinq absoutes, à la fin du service funèbre, après lequel les honneurs militaires ont été rendus au défunt par une division défilant sur le parvis.

La décoration intérieure de l'église métropolitaine était celle qui est généralement adoptée pour les grandes funérailles officielles. Aussi nous a-t-il paru peu intéressant d'en donner l'aspect d'ensemble, si souvent reproduit, et nous avons préféré représenter dans notre gravure la scène très simple mais très émouvante où la figure vénérable de l'archevêque de Paris se détache isolée près du catafalque.

EMILE ERCKMANN

Erckmann! On reconnaît à peine ce nom. Ainsi isolé, il ne rappellerait rien sans la malheureuse brouille survenue en 1889 entre l'écrivain qui le portait et son collaborateur jusque-là inséparable, Chatrian. Cette rupture fit grand bruit et attrista toute une génération. En 1890, Chatrian mourut. Depuis, on n'entendit plus parler d'Erckmann. Il vient de mourir à son tour et l'on n'aura plus jamais l'occasion de prononcer ou d'écrire séparément leurs deux noms.

C'est par des contes fantastiques, des récits légendaires du pays rhénan, des études de types et de mœurs

d'Alsace qu'avait été inaugurée la raison sociale littéraire Erckmann-Chatrian. Le succès de ces œuvres savoureusement écrites fut considérable. Il ne faisait pas prévoir cependant celui que les circonstances réservèrent aux romans nationaux *l'Invasion*, *Madame Thérèse*, *le Conseril de 1813*, etc., et à *l'Histoire de la Révolution racontée par un paysan*.



Phot. Pierre Petit.

En 1868, Erckmann-Chatrian se tournèrent vers le théâtre. *Le Juif Polonais* eut un vif succès au théâtre Cluny et passa au Théâtre-Français avec *l'Ami Fritz* et les *Rantzau* qui sont demeurés au répertoire.

Emile Erckmann était né en 1822 à Phalsbourg, dans la Meurthe. Il est mort à Lunéville où il s'était retiré il y a dix ans.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons dans ce numéro un supplément de deux gravures en couleurs représentant l'une *Une Chasse au faucon* et l'autre des *Gendarmes Indigènes tunisiens*. Les deux sujets sont visés dans l'article sur la Tunisie qui fait partie du numéro.

LES DERNIÈRES MODES



Beaucoup de nos correspondantes me questionnent au sujet de la coiffure à adopter. Je suis donc allée consulter Lenthéric, notre grand parfumeur mondain, que ses études sur la chevelure ont placé hors de pair en cette question. Il m'a donné le mot d'ordre de la saison. Sachez donc que la mode demeure fidèle à l'ondulation, qui accompagne si joliment le visage, et donne tant de grâce à la coiffure, mais à une ondulation très particulière et toute spéciale, qu'on ne peut obtenir, ni avec le fer, ni avec les épingles ordinaires. C'est une vague légère, un pli charmant que seul le *Waver* peut donner avec l'aide de l'eau du *Waver* qui maintient plusieurs jours l'ondulation et donne un bouffant aux cheveux et un aspect soyeux tout à fait seyant.

Grâce à ce moyen si simple, les cheveux forment de larges ondes, légères, soufflées qui avantagent singulièrement la chevelure la moins fournie. L'Eau du *Waver* est de 4 francs, franco 4 fr. 85, le *Waver* de 2 fr. 50 chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré à Paris,

à Nice, 2, place du Jardin-Public et dans sa maison à Monte-Carlo.

Contrairement à une idée préconçue et tout à fait erronée, les prix des excellents produits de Lenthéric, spéciaux pour la beauté du teint et de la chevelure, sont très raisonnables; on peut s'en convaincre en consultant ses *Conseils de Beauté* et ses catalogues envoyés sur demande contre 50 centimes pour le port.

A côté des jolis bijoux de George, 28, boulevard des Italiens, que nous publions, je tiens à signaler les nouvelles chaînes sautoir qu'il vient de créer, ornées de perles, à 12 et 15 francs, et de cabochons de pierrerie, émeraude, rubis, turquoise, simili-brillants, modèles très riches et soignés à 60 francs.

La Véritable *Eau de Ninon*, ce talisman de beauté des femmes élégantes et le *Duvel de Ninon*, cette poudre seule recommandée par le savant D^r Constantin James communiquent à l'épiderme une blancheur, un voluté et un parfum délicieux, ces produits se trouvent au prix de 6 fr. le flacon et 3 fr. 75 la boîte de *Duvel*, plus 50 c. pour le port à la parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre où l'on fera bien de s'adresser directement afin d'éviter les contrefaçons très nombreuses et toujours nuisibles.

De jolies dents blanches et saines contribuent pour une large part à la beauté, à l'air de jeunesse d'un visage et à l'agrément d'un sourire. Je ne saurais donc trop répéter ce que m'a conseillé un vieux médecin hygiéniste par excellence, qui avait des dents admirables, et ne s'était jamais servi d'autres dentifrices que ceux que préparent les RR. PP. Bénédictins du Mont Majella : l'Elixir, la Pâte, la Poudre dentifrices, conservent l'émail des dents, leur donnent une blancheur éclatante, purifient la bouche et donnent à l'haleine une douce et pénétrante fraîcheur. L'Elixir est de 3 fr., la Poudre 1 fr. 75, et la Pâte 2 fr., franco, 50 centimes en plus chez M. E. Senet, seul représentant et dépositaire, 35, rue du Quatre-Septembre.



Boucles d'oreilles, joaillerie à griffes, un simili-brillant, or. 12, 14 et 16 fr. Argent doré, 4, 5 et 6 fr.



Broche pensée monture argent, dessous doré pavé simili-brillants, centre verre ou simili. Prix : 35 fr

Le corset, nous ne l'apprenons pas à la plus candide de nos élégantes, est la base de la toilette féminine. C'est ce que les peintres appellent l'esquisse parfaite, après laquelle le chef-d'œuvre s'accomplit sans effort.

Pour si peu que vous soyez initiée aux élégances mondaines, aux raffinements de la toilette parisienne, vous n'ignorez pas que la maison de Vertus sœurs (12, rue Auber, à Paris), règne en souveraine quand il s'agit de cet article que tant de fabricants vulgaires ont déprécié, avec un mauvais goût qui pourrait donner une idée lamentable de notre production artistique. En effet, c'est de l'art qu'il s'agit, du plus noble et du plus subtil, de celui qui contribue à rendre le charme plus éloquent et plus belle la beauté.

La maison de Vertus sœurs a dû composer plusieurs styles, mais chacun d'eux constitue une des branches fleuries de l'élégance, une des conquêtes définitives du bon goût.

Toutes nos raffinées connaissent la coupe incomparable du corset de Vertus sœurs et la théorie de « beautés professionnelles », qui fait dans les salons de cette maison célèbre un pèlerinage si souvent renouvelé, et consacre sans conteste un succès tout à fait hors de pair.

Pour le bal, les artistes à qui l'on doit tant de chefs-d'œuvre ont le corset Louis XV, et la ceinture Régente, pour le sport.

On ne dira jamais assez combien de tels corsets avantagent tous les genres de beauté. Celles d'entre nous qui redoutent les ravages de l'embonpoint croiront, en les portant, avoir triomphé d'un défaut qui se remarque à l'œil nu. Celles qui, d'après l'expression d'Aurélien Scholl, se draperaient dans une ficelle, les femmes trop minces, pour parler plus prosaïquement, s'imagineront être providentiellement étoffées, et nous aurons ainsi, à Paris et en province, des êtres parfaits, dignes de tous les hommages, des corps magnifiquement accomplis qui tenteront les strophes du poète, la palette du peintre et le ciseau des sculpteurs.

Résumons-nous en deux lignes : avec un des savants corsets de la maison de Vertus sœurs, la robe de nos jours, la robe fourreau, la robe qui triomphe dans la saison actuelle, devient un véritable poème d'élégance.

Ces corsets ont une autre qualité qu'apprécient toutes les femmes un peu coquettes, ils sont d'une exquise élégance, taillés dans de superbes brochés de soie, pour le soir, ornés de mousse line de soie, de dentelle et de ruban, avec le jupon assorti d'une coupe toute nouvelle. Pour le jour, la M^o de Vertus sœurs les exécute soit en coutil de toutes nuances tendres, soit en batiste brochée d'une finesse exclusive et d'une solidité extrême.



PHOT. PIROU

ROXANE.

GRAND DÉPOT

E. BOURGEOIS

PARIS — 21 et 23, rue Drouot. — PARIS

PORCELAINES, FAIENCES, CRISTAUX

La plus importante spécialité de Services de Table du Monde entier.



N° 112. — Porcelaine décors fleurs et filet or.

Table, 12 couverts, 74 pièces..... 75 fr. — Dessert, 12 couverts, 42 pièces..... 40 fr.



N° 876. — Service Félicité, cristal gravé, jambe taillée.

Table 12 couverts, 52 pièces..... 56 francs



N° 592. — Porcelaine décorée à filets or.

SERVICE SIDNEY
Café, 15 pièces..... 11 00
Thé, 15 — 10 93

N° 1161. — Porcelaine décorée à filets or.

SERVICE HAVANE
Café, 15 pièces..... 12 30
Thé, 15 — 13 00

N° 8055. — Porcelaine décorée à filets or.

SERVICE HOLLANDAIS
Café, 15 pièces..... 12 30
Thé, 15 — 13 00

N° 1032. — Porcelaine décorée à filets or.

SERVICE ROSE
Café, 15 pièces..... 18
Thé, 15 — 20 00

AVIS IMPORTANT. — La collection des trois Albums, Porcelaine décorée, Faïence Anglaise, Cristallerie et Orfèvrerie, est envoyée franco en Province et à l'Étranger, contre 2 francs, qui sont remboursés à la première commande. C'est le meilleur moyen de se renseigner sur ce qui se fait de nouveau.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VERSAILLES A adj. en l'et. de M^r Haizet, n. à Versailles, pl. Hoche, 5, le 30 mars 99, 2 h. CAFE AMERICAIN, r. Duplessis, 47 bis en face la gare rive droite. M. à p. 15.000 fr. Consign. 2.000 fr.

15 **TERRAIN A BATIR** à Paris, r. des Morillots, face entrée. Abattoirs rive gauche. C^o de 193 à 547^m. M. à p. de 22.700 à 53.600 fr. Fac. payem. Adj. s. l'ench. n. Paris, 11 avril 1899. S'adr. à M^r de Meaux, n. r. St-Dominique, 39.

HOTEL avec jardin Villa Sainte-Foy, 6 **NEUILLY** Adj. le 27 mars 1899, 2 heures. Etude M^r Brault, not., à Neuilly-sur-Seine. M. à p. 60.000 fr. Jouiss. 15 avril.

MAISON à Paris, rue St-Audre-des-Arts, 50 Rev. net environ 9.500 fr. M. à p. 120.000 fr. Vente au Palais de Justice à Paris, le 22 mars 1899. S'adr. à M^r Lamare, avoué, 39, Chaussée-d'Antin.

MAISON et **R. MONTMARTRE** 78. C^o 1517-30 **TERRAIN** à Paris, r. de la Ville-l'Evêque, 5. M. à p. 700.000 fr. Adj. s. l'ench. n. Paris, 11 avril 1899. S'adr. à M^r Nottin, not., r. de la Ville-l'Evêque, 5.

MAISON avenue Victor-Hugo, 11. C^o 304 mètres. Rev. br. suscept. d'aug. 18.500 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. l'ench. n. Paris, le 21 mars 1899. S'adresser à M^r Lisle, not., 8 bis, rue de l'Echelle.

MAISONS à Paris, 1^{er} r. des Boulangers, 38 et 40. Surf. 355^m. Rev. br. 4.100 fr. M. à p. 80.000 fr.; 2^e r. Poissonnière, 32, et V. D. de Recouvrance, 15. R. 5.000 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. s. l'ench. n. Paris, 28 mars. S'adr. aux n. M^r Masson, 58, bd Haussmann et Mahot de la Querantonnais, 14, r. des Pyramides, dep. enc.

VENTE au Palais, le 23 mars 1899, à 2 heures, sur surenchère du 10^e.

MAISON à Paris, rue Custine, 23, et rue Ramey, 26. Revenu net environ : 12.774 francs. Mise à prix : 198.000 fr. S'adresser à M^r Ducaruge, avoué, 43, rue Turbigo, à M^r Carvès, avoué.

PARCS MAUR 3 beaux pavillons : 1^{er} av. l'Echo, 1 bis, M. à p. 20.000 fr.; 2^e av. la Tourelle, 1. M. à p. 16.000 fr.; 3^e av. la Tourelle, 1 bis, M. à p. 16.000 fr. C^o 286, 275 et 279^m. Adj. dim. 26 mars, 2 h. Et. M^r Braun, n. à St-Maur-des-Fossés, 12, r. la Station.

G^e PROPRIÉTÉ à Courbevoie, pl. Hôtel-de-Ville, r. Hôtel-de-Ville, 21-23, et rue de l'Alma, C^o 18 030^m propre à lot^o. M. à p. 150.000 fr. A adj. s. l'ench. n. Paris, 11 avril 99. M^r Aubron, n., rue de Rivoli, 146.

VERSAILLES A adj. en l'et. de M^r Haizet, n. à Versailles, pl. Hoche, 5, le 7 avril 1899, 2 heures. **MAISON** avec jardin, rue de Limoges, 11. Mise à prix : 30.000 fr.

HOTEL avec jardin Villa Ste-Foy, 6 **NEUILLY** Adj. le 27 mars 1899, 2 heures. Etude M^r Brault, notaire, à Neuilly-sur-Seine. Mise à prix : 60.000 fr., le 15 avril.

1^{er} PROPRIÉTÉ au Palais, le 29 mars 1899, en 3 lots : rue Camille-Périer, 19. **Chatou** (S. et O.). C^o env. 55 a. 75 cent. Mise à prix : 50.000 fr.

2^e MAISON avec verger **Marolles sous Lignières** (Aube). Mise à prix : 1.000 fr.

3^e 13 PARC M. à p. 1.000 fr. S'adr. M^r Cortot, av. à M^r Mahot de la Querantonnais et Fourchy, notaires.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 25 mars 1899, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ A NOGENT-S-MARNE Boulevard Gambetta, 80, 82, 84, 86, 88. Comprenant corps de bâtiment principal et communs, grand jardin potager et d'agrément devant et derrière. Contenance totale environ 4.789^m 84. Mise à prix : 100.000 fr.

S'adr. à M^r Deveille, av., r. St-Lazare, 58; M^r Duplan, avoué, et M^r Camille Tolly, notaire, à Paris.

VENTE sur surenchère au Palais, le 30 mars 1899.

MAISON A AUBERVILLIERS 12, rue Baudin. Mise à prix : 5.892 fr. S'adresser à M^r Poinot, avoué, 26, rue Godot-de-Mauroy, et à M^r Saintville, notaire, à Aubervilliers.

TRIBUNAL DE VERSAILLES Etude de M^r Tissu, avoué, à Versailles, 4, place Hoche.

VENTE sur licitation au Tribunal civil de Versailles, le jeudi 30 mars 1899, à midi. En deux lots :

D'UNE MAISON DE RAPPORT sise à Versailles, avenue de Noailles, 6 bis. Contenance 223 mètres environ. Revenu brut annuel : 2.100 francs. Mise à prix : 18.000 francs.

ET D'UNE MAISON à côté de la précédente, rue de Noailles, 6. Contenance 213 mètres environ. Mise à prix : 20.000 francs.

S'adresser, pour les renseignements : A M^r Tissu, avoué, à Versailles; à M^r Guérin, avoué, à Versailles; à M^r Marcou, notaire, à Versailles. Et sur les lieux pour visiter tous les jours de 1 heure à 5 heures.

RUEIL Prop. av. de Paris, 158. Adj. s. l'ench., le 23 Mars 99, à 2 h., étude de M^r Dumesnil, not. Cont. 1.500 mètres. M. à p. 30.000 fr. Jouiss. imméd.

MAISON DE CAMPAGNE à vendre à Cuf. Gde habitat., écuries, remises, potager, Parc de 5 h. 1/2, sources. S'adresser à M^r Pierson, notaire, à Soissons.

Près **MONTSOULT** et **Villaines**. A adj. étude gares M^r Quériot, not. à Ecouen. Dimanche 26 mars, 2 h. Lot de terres sur Villaines, Mailliers, Altainville, Saint-Martin, Mesnil-Aubry. C^o 15 h. env. Rev. net 1.900 fr. M. à p. 45.000 fr. S'adr. M^r Quériot.

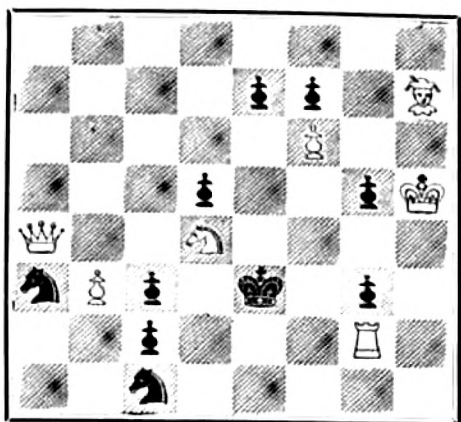
FONTAINEBLEAU Joli petit hôtel avec écuries, remises, communs, parc de 4.318 m. sis à Fontainebleau, Grande-Rue, 129. A adj. le lundi 27 mars 1899, 2 heures. Etude et ministère **Weber**, notaire, Fontainebleau. Mise à prix : 105.000 fr. S'adresser audit M^r Weber.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER

N^o 817. — Problème par E. Pradignat. NOIRS (10)



BLANCS (7)
(Mat en 3 coups.)

JEUX DE CARTES

N^o 818. — Whist à quatre.

	A	X	B	Z
1.				
2.				
3.				
4.				
5.				
6.				
7.				
8.				
9.				
10.				
11.				
12.				
13.				

Rien à la marque.
La retourne est le Roi de pique.

- 1) Sur cette carte il indique sa force dans cette couleur et permet à B de placer l'as, s'il l'a.
- 2) Fait bien de jouer atout, comptant sur ses cœurs et sur les carreaux de son partenaire.
- 3) Z jette la plus forte carte de la séquence, et B prend de l'as pour masquer les autres cartes maîtresses.
- 4) B revient à l'atout par une basse, ce qui augmente tellement la consistance de son jeu qu'il fera avec son partenaire toutes les levées suivantes.
- 5) Z est convaincu que son partenaire a le Roi et la Dame.
- 6) B sait que le 4 est chez Z, ayant vu tomber le 7 et le 8 au quatrième trick et Z fera naturellement l'impasse supposant l'as chez X.
- 8) Avant de donner à son partenaire l'occasion de faire les carreaux, B utilise ses cartes maîtresses. La finesse de son jeu a amené le beau résultat de cinq levées gagnées, quoique Z ait eu en main quatre atouts et les honneurs.

A. DE R.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT 19 79 St-Hippolyte.

ERNEST DIAMANT du **CAPIMINATION** Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE. Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r OYS Darsy, 51, faub. St-Honoré. Prospect. franco

L'ART D'ÊTRE BELLE par la MÉTHODE AMÉRICAINE Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite **Rides, Taches, Points noirs**, etc. M^r MALLÉ, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h. et Correspondant. Diplôme de la Société de Médecine de France.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff. Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

Pour billets et catalogue illustré gratis s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^o Internationale des Wagons-Lits.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien **ACÉTYLENE** ST-ÉTIENNE Envoi franco de la Notice-Album n^o 8.

TEINTURES BROUX POUR **Cheveux et Barbe** MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTI **VENTE — APPLICATION RENSEIGNEMENTS** 10, rue St-Florentin, PARIS.

EAU DE SUEZ DENTIFRICE ANTISEPTIQUE Préserve les Dents, les Guérit, les Conserve, Parfume la Bouche. Seul Dentifrice qui Supprime les **MAUX DE DENTS** **POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez** EN VENTE PARTOUT **EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.**

GRANDS MAGASINS DE LA

SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

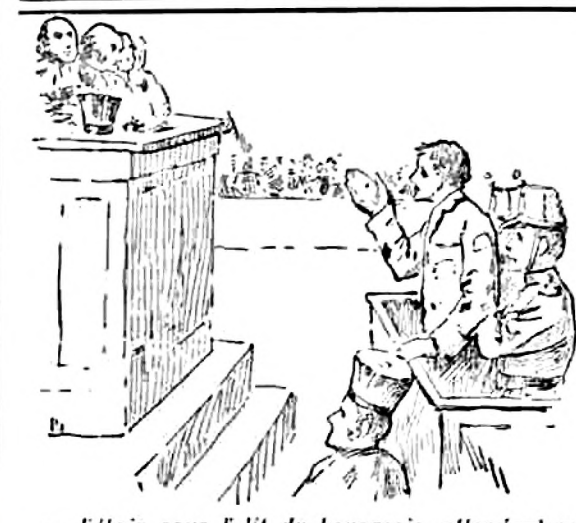
Lundi 20 Mars ET JOURS SUIVANTS

EXPOSITION GÉNÉRALE ET GRANDE MISE EN VENTE DES

NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ

COSTUMES, CONFECTIONS, MODES VÊTEMENTS pour HOMMES et JEUNES GENS

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES



— J'étais sous l' lit du bourgeois, attendant qui roupille, pour y faire son affaire, quand tout à coup, je m' mets à tousser. C'est ça qui m'a fait piger. — C'est une bonne leçon pour vous. — Oh! oui, mon Président. Une an! fois, quand j'irai en expédition, j'aurai soin de prendre des Pastilles Géraudel. Éviter soigneusement les imitations.

AU BON MARCHÉ

PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Lundi 20 Mars et jours suivants

EXPOSITION SPÉCIALE DES

ROBES, CONFECTIONS

COSTUMES, CHAPEAUX & CHAUSSURES pour Dames, Hommes et Enfants.

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

GRANDS MAGASINS DU

PRINTemps

Lundi 20 Mars

DISTRIBUTION DE


Violettes de Nice

ET GRANDE MISE EN VENTE

D'AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

à tous les Comptoirs

Envoi gratis et franco du **MAGNIFIQUE ALBUM ILLUSTRÉ** contenant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'ÉTÉ.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciptent SPECIAL DÉSILES

ON DEMANDE UN SAUVEUR, par Henriot.



— Voilà : j'habitais depuis vingt ans au fond des Cordillères; j'y ai fait fortune comme bouquiniste.



— En ma qualité de Français aimant la France, j'y lisais tous les matins dans les journaux :



« La France a besoin d'un homme... un homme qui aurait un panache et une épée. »



« Tout est prêt... quand viendra-t-il?... on l'attend... L'armée, le peuple, la finance, tout le monde ne demande qu'à marcher. »



« Ce sera le premier venu!... Ça m'a grisé. Le premier venu? Soit... Allons-y, je m'embarque avec un panache énorme et une épée des manufactures royales de Tolède. »



Sur le pont du bateau on me regardait : — Qui je suis? disais-je... Je suis Jeanne d'Arc! Je suis celui qui va sauver la France, celui qu'elle attend...



En vue des côtes, j'obligeai le capitaine à tirer cent un-coups de canon.



On débarque... Je saute sur le gendarme...
— A moi!
— Qui êtes-vous?
— Celui qu'attend l'armée, le peuple et la finance.



Le gendarme m'a immédiatement jeté sur la paille humide.



C'est inadmissible. Je sais qu'on perquisitionne dans tous les quartiers de Paris à cause de moi. Je n'ai pas de complices.

Mais ce que je n'ai pas pu faire, un autre le fera!

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3^e 50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

NUES-PROPRIÉTÉS

(Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans les concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans les concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

SI VOS CHEVEUX TOMBENT

PÉTROLE HAHN

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr. PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub^e S^t-Denis, Paris.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
HEMÈDE EXTERNE

ARTHRITINE

DÉPÔT pour la vente au détail
Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPÔT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

SANTÉ et FRAICHEUR

PHÉNOL-BOBŒUF

1 à 2 cuillères par litre d'eau
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

LES CÉLÈBRES VERRES

ISOMÉTROPE

61, rue de Valenciennes - Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

PURETÉ DU TEINT
rendue et conservée par le

LAIT ANTEPHÉLIQUE

ou Lait Candès

DATE DE 1849
14, S. GANDÈS, 16, B^e S^t-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

BOUGIE DE CLICHY

Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

DIABÈTE

guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN

Avec cette mixture, point de régime à suivre; le malade boit et mange ce qui lui plaît.

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacies de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).

MACHINE À ÉCRIRE POUR ENFANTS

Apprentissage en 5 minutes

PRIX : 8 fr. 75 à Paris
9,35 Province, franco, gare, contre mandat poste.

G. MEYER, 17, rue de Lancry — PARIS

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre du D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

BISCUITS OLIBET

Les Meilleurs. - Les plus fins.

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER

La DONNA Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.

La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50
Chez tous Coiff., Parf., Merc. Agent : L. PELLERAY, Paris.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE

GUINET, Ph^e-Ch^e, 1, Paris, Sables, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.

CHOCOLAT PIHAN

THES PIHAN
BAPTEMES

ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL

Le Seul autorise spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES : 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS : 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^e Centrale, 50 et 52, Faub^e Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

HYGIÈNE DE LA FEMME

On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.) que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons-nous le

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de ses qualités salutaires.

Le FLACON 2^e, LES 4 FLACONS 10^e, DANS LES PHARMACIES.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES
HEROUSSEL
10, Rue Villedomin, 10, PARIS.

SULFURINE

Bain Sulfureux SANS ODEUR
Toutes Pharmacies.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

BREV. S.G.D.G.

tir la contenance des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-ruisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 6 médailles d'Or, 1 diplôme d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

ZURICH 1857

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE HUMAINE

Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE

CORYLOPSIS DU JAPON

SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUFRE

LAIT D'IRIS

POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voilà les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 817. - L'ÉCHIQUIER

- | | | |
|---------|------------|------------------|
| 1, R-4C | 2, D-5CD | 3, C-2F; D ou C* |
| P-4R | C×D; alter | |
| 1,..... | 2, D-7T | |
| P-3R | | |
| 1,..... | 2, C-5FD* | |
| P×P | | |

N° 817 bis. - Ruy-Lopez.

La partie ci-après est la 10^e du match entre MM. Showalter et Janowski.

Blancs. - D. Janowski. - Noirs. - J. W. Showalter.

- | | | | |
|----------|-------|----------|----------|
| 1, P-4R | P-4R | 5, P-4D | C-3D |
| 2, CR-3F | CD-3F | 6, P×P | C×F |
| 3, F-5C | F-3F | 7, P-4TD | (a) P-3D |
| 4, Roq. | C×P | | |

a) Vieille variante qui n'a rien de plus embarrassant que tant d'autres.

- | | | | |
|---------|-------|--------|------|
| 8, P-6R | P×P b | 9, P×C | C-1C |
|---------|-------|--------|------|

b) La prise meilleure par le Fou.

- | | | | |
|----------|--------|--|--|
| 10, C-5C | F-2R/c | | |
|----------|--------|--|--|

c) Juste ce qui peut convenir à l'adversaire.

- | | | | |
|-----------|--------|-----------|------|
| 11, D-5T* | P-3C | 14, C-3FD | F-2C |
| 12, D-6T | F-1F | 15, F-2D | P-4R |
| 13, D-3T | D-2D/d | 16, C-5D | D×D |

d) Il le faut bien; c'est la conséquence des temps perdus.

- | | | | |
|---------|--------|--|--|
| 17, P×D | c R-2D | | |
|---------|--------|--|--|

e) Plus osé que sage, l'excuse est qu'ayant un pion de moins, il veut conserver l'attaque à tout prix.

- | | | | |
|-----------|--------|--|--|
| 18, P-4FR | P-5R/f | | |
|-----------|--------|--|--|

f) Ne pouvait mieux.

- | | | | |
|----------|------|----------|--------|
| 19, F-3F | F×F | 24, T×PF | T-1C |
| 20, P×F | P-3C | 25, R-1T | P-4TD |
| 21, F-5F | F-2C | 26, C×PR | R-1F |
| 22, P-4F | F×C | 27, T-7F | T-1R |
| 23, P×F | P×P | 28, T-4T | C-2D/g |

g) Enfin les N. sortent d'embarras; ils ont un bon pion passé.

- | | | | |
|-----------|------|----------|--------|
| 29, T×PTR | T-4R | 31, C×C | PC×C |
| 30, T-4D | C-4F | 32, T-TD | P-5T/h |

h) Précipitation fâcheuse; les N auraient eu des chances de gain en jouant R 2 C.

- | | | | |
|-----------|------|------------|-------|
| 33, P-6C! | P×P | 35, T1F-7F | T-3T |
| 34, T-1FR | T-1R | 36, T-7CD | (P-6T |

i) Et voilà la remise assurée. Malgré les imperfections, partie intéressante.

- | | | | |
|-----------|--|--|--|
| 37, T-7F* | | | |
|-----------|--|--|--|

Echec perpétuel.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI ET FILS, 304 F. S. HONORÉ

APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 65. Ph^o LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris. **Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle**

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 12, RUE TENELLE, PARIS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, bd. Henri IV. App^o électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS - PARIS
BLANCHARD, 8, R. Bonne-Nouvelle, Paris.

BILLARDS AMÉRICAINS CATAL. V^o
BATAILLE, 8, R. Bonne-Nouvelle, Paris.

BRULAND FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS

CHATEL-GUYON CONSTIPATION, OBESITÉ, DYSPÉPSIE, etc.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT DE BRUNIA & CHEMIN 79, B. Turbigo, PARIS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES **OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE** PARIS, 47, RUE DE RENNES.

ORTHOPÉDIE Bandages, bas élastiques, béquilles, coutures, art. d'appareil, chirurgie. Drapier et fils, 41, R. Rivoli, Cat. Poi.

PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES N. HOLLEY, DES CAPUCINES

SCIENCES OCCULTES L'INITIATION (REVUE) 10 R. D'AN D. DE LA SAINTE PIERRE, PARIS, P^o

STORES Spécialité de Stores en toile. MESNARD J^o, 154, bd St-Germain

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE

PISTOIA PLANCHE sans colchique, ni plante vénéneuse.

TRAITEMENT DE 6 MOIS 15^o D'UN AN 35^o FRANCO

Ph^o PLANCHE, à Marseille et chez Traduction à Montélimar

ACETYLENE DERROY Manuel. Renseignements pratiques et Tarif de Catalogues Ph^o Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

SECRET de la BEAUTÉ

Plus de RIDES Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CIGATRICES
Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais. **RÉSULTAT MERVEILLEUX**

Brochure explicative de la Méthode 15 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS

Pour Motocycles est L'AVANT-TRAIN de



PH. MAROT, GARDON & C^o
33, rue Brunel, PARIS.

Librairie G. MALEVILLE, Libourne

PIANOS de TOUS FACTEURS

Payable en 3 ans
Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique



Modèle spécial de la maison 580 fr.
Payable 16 fr. par mois. - Franco

Demandez le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. - Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE

EAU FIGARO

SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^o50).

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

Traité avec succès depuis 30 ans PAR LES

PARIS 14, r. de la Paix Ph. BÉRAL

Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

GRUBER & C^o

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

EDEN-FILTRE

FLOTTEUR pour Touristes àPRESSION pour Ménages BATTERIE pour Industries

30, Faubourg Poissonnière, PARIS
GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ
PETIT VOLUME - PORTATIF - BON MARCHÉ - ENTRETIEN FACILE

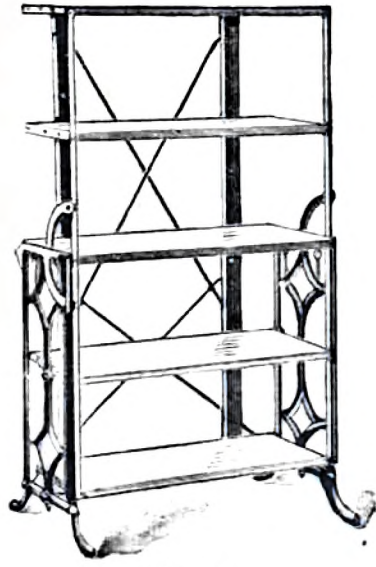


NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA TABLE-ÉTAGÈRE

Voici un de ces petits meubles à transformations multiples que les Américains excellent à construire, et qui conquièrent vite droit de cité dans les salons parisiens. Celui-ci est plus qu'un

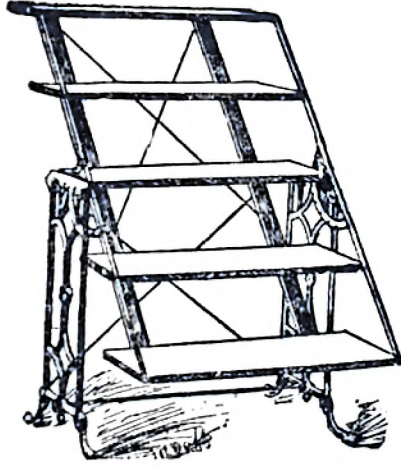


L'étagère.

biblot et peut rendre de réels services à une maîtresse de maison.

La table-étagère est formée par deux supports métalliques réunis par un jeu de traverses qui les consolident, et par cinq planches ajustées dans un double châssis, qui peut pivoter sur un axe et prendre ainsi toutes les positions variant entre l'horizontale et la verticale. Chacune de

ces planches, fixées de part et d'autre du châssis, reste forcément horizontale pendant toute l'évolution, de sorte que la table se transforme



L'évolution de l'étagère en table.

en étagère de moins en moins inclinée jusqu'au moment où le châssis atteint la position verticale.



La table.

Au moyen de deux secteurs dentés placés de chaque côté du châssis, au sommet des supports, on peut maintenir la table-étagère dans la position que l'on désire.

Ce petit meuble, construit en trois modèles de dimensions différentes, peut rendre de grands

services aux maîtresses de maison, et surtout aux commerçants qui désirent varier la forme de leurs étalages.

Il est en vente chez M. Harry Reynaud, 49, boulevard Gouvion-Saint-Cyr à Paris, aux prix suivants : 55x85, 70 fr. ; - 75x115, 100 fr. ; - 75x115, 130 fr. ; - 91x115, 170 fr. - Les supports sont en fer bronzé et doré, les planches en chêne (teinte chêne clair, vieux chêne, ou acajou).

UN BANDAGE A SEGMENTS MÉTALLIQUES

Les caoutchoucs pleins appliqués aux roues de nos voitures ne sont pas assez souples; ils ne peuvent supprimer qu'imparfaitement les trépidations.

Aussi, malgré le surcroît de dépense, emploient-on de préférence les pneumatiques. Ces derniers, s'ils n'étaient si fragiles, pourraient être considérés comme la solution idéale d'un problème longtemps étudié; mais ils sont sujets à « crever », et ce n'est pas un léger désagrément que d'être obligé de les réparer, en cours de route.

Pour obvier à ce défaut, on a cherché des dispositifs permettant l'usage de caoutchoucs pleins, combinés de manière à offrir une très grande souplesse.

Les récents résultats obtenus, dans ce sens, par M. Chameroy avec son nouveau bandage à segments métalliques, nous semblent mériter d'être signalés.

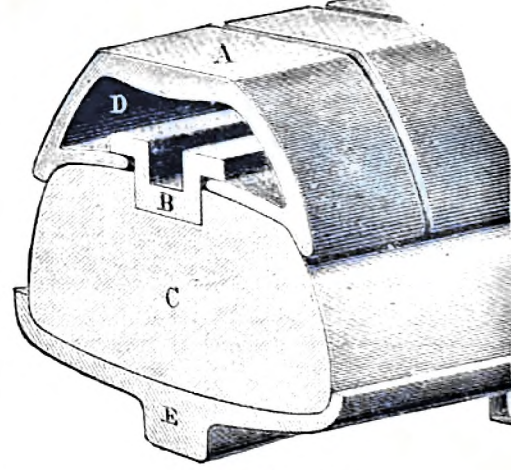
Ce bandage est constitué par un caoutchouc plein assujéti à la jante et sur lequel sont fixés, au moyen de tringles circulaires, des segments métalliques évidés. Lorsque la voiture est en marche, les segments, successivement en contact avec le sol, s'aplatissent et s'opposent à la transmission des trépidations au caoutchouc plein.

On conçoit que l'élasticité d'un tel bandage soit intermédiaire entre celle du caoutchouc plein et celle des pneumatiques. Son grand avantage est de ne pas exiger d'entretien : les segments sont très résistants et leur indépendance permet de les remplacer sans difficulté, en cas de rupture.

Son usure est presque nulle : sur un parcours d'environ 3.000 kilomètres, les segments n'ont

perdu, à la partie frottante sur le sol, que 2/10 de millimètre, et le caoutchouc 2^o/10 = 1/2.

Lorsque ce dernier est usé de 4 millimètres, il convient de glisser, entre les segments et le caoutchouc, une bande de cuir souple, pour que la jante soit toujours préservée par une épaisseur constante.



Coupe du bandage.

Une voiture munie d'un bandage Chameroy a pu, sans subir la moindre éraflure, rouler à des vitesses variant de 6 à 30 kilomètres à l'heure, sur une route où avaient été semés des tessons de bouteilles, des morceaux de verre épais piqués dans le sol, des madriers munis de clous dépassant de 7 centimètres, et des ferrailles de toutes sortes.

C'est là assurément une épreuve décisive et ce steep-le-chase d'un nouveau genre démontre surabondamment que le moulage Chameroy réalise un réel progrès dans la carrosserie.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Chameroy, 89, avenue Centrale, au Vésinet.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.